It is clear from what I have said that the Security Council decision on the Indonesian question has turned out to be a failure. More than that, it has done the Netherlands Government a service, and has struck an irreparable blow at the Indonesian people by leaving it to the mercy of the Netherlands armed forces. It is clear that the Security Council should change its approach to the solution of this question, call to order the extremist Netherlands usurpers, and repair the wrong done to the Indonesian people, for which the Security Council itself is largely to blame. The Security Council cannot wash its hands of this matter. As we all know, history condemns severely those who behave in this way, not to mention the fact that this may have serious repercussions on the maintenance of international peace and security.

The President: In view of the lateness of the hour, I would propose to the Council that, as there are two more speakers on the list, we should postpone the interpretation of the speech which has just been made until our next meeting. I would propose to the Council that, in view of the urgency of the problem with which we are seized, our next meeting should be at 10.30 tomorrow morning.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (translated from Russian): I have no objection to the French interpretation being held over until tomorrow or some other time, but I think it would be better to hear the English interpretation today; otherwise the position would not be quite fair.

The President: The Security Council will meet at 10.30 a.m. tomorrow.

The meeting rose at 6.55 p.m.

TWO HUNDRED AND FIFTY-SECOND MEETING

Held at Lake Success, New York, on Saturday, 21 February 1948, at 10.30 a.m.

President: General McNaughton (Canada).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

31. Provisional agenda (document S/Agenda 252)

- 1. Adoption of the agenda.
- 2. The Indonesian question:
 - (a) First interim report to the Security Council of the Committee of Good Offices on the Indonesian Question (document S/649). 1

32. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

¹ See Official Records of the Security Council, Third Year, Special Supplement No. 1.

Le Président (traduit de l'anglais): En raison de l'heure tardive, et comme il y a encore deux orateurs inscrits, je propose au Conseil de remettre à notre prochaine séance l'interprétation du discours qui vient d'être prononcé. Je suggère au Conseil que, par suite de l'urgence du problème dont nous sommes saisis, nous tenions notre prochaine séance demain à 10 h. 30.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) (traduit du russe): Je n'ai pas d'objection à ce qu'on ajourne à demain ou à un autre moment l'interprétation en français, mais je crois qu'il serait préférable de procéder aujourd'hui à l'interprétat on en langue anglaise; autrement, la position ne serait pas tout à fait équitable.

Le Président (traduit de l'anglais): Le Conseil de sécurité se réunira demain à 10 h. 30.

La séance est levée à 18 h. 55.

DEUX CENT CINQUANTE-DEUXIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le samedi 21 février 1948, à 10 h. 30.

Président: Le général McNaughton (Canada).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

31. Ordre du jour provisoire (ocument S/Agenda 252)

- 1. Adoption de l'ordre du jour.
- 2. La question indonésienne:
 - a) Premier rapport provisoire de la Commission de bons offices pour la question indonésienne au Conseil de sécurité (document S/649)¹.

32. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

Il découle de ce que je viens de dire que la décision du Conseil de sécurité relative à la ques. tion indonésienne n'a pas été efficace. Bien plus, elle a rendu service au Gouvernement des Pays-Bas et a porté un coup irréparable au peuple indonésien en le livrant aux représailles des troupes néerlandaises. Ainsi qu'on le voit, c'est d'une autre manière que le Conseil de sécurité doit aborder la solution de ce problème afin de rappeler à l'ordre les envahisseurs néerlandais déchaînés, et réparer le mal qui a été causé au peuple indonésien, dans une grande mesure par la faute de on même Conseil de sécurité. Le Conseil de sécurité n a pas le droit de se laver les mains de cette affaire. Ainsi qu'on le sait, l'histoire condamne rigoureusement ceux qui agissent ainsi, sans parler de la sérieuse menace que constitue cette situation pour la paix et la sécurité.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Troisième année, supplément spécial nº 1.

Indonesian question

On the invitation of the President, the members of the Security Council Committee of Good Offices on the Indonesian Question; and Mr. P. P. Pillai, representative of India; Mr. J. H. van Roijen, representative of the Netherlands; Major Antonio Chanco, representative of the Philippines; Mr. Ali Sastroamidjojo, representative of the Republic of Indonesia; and Mr. William D. Forsyth, representative of Australia, took their places at the Council

Mr. Sastroamidjojo (Republic of Indonesia): The Indonesian delegation heard with interest the speech of the Netherlands representative at the 247th meeting, and we feel happy that the Government of the Netherlands is prepared to co-operate in the working out of a political settlement based on the eighteen political principles [document S]649, appendices XIII and VIII]. In my address to the Security Council later the same day [248th meeting], I made clear the will of the Indonesian people to seek a settlement in a pacific

Yet there are disquieting signs with which I feel impelled to acquaint the Security Council. As the members of the Security Council know, the Linggadjati Agreement¹ between the Indonesian Republic and the Netherlands did not endure because of the different interpretation put on it by the two sides. History seems to be repeating itself. Newspaper reports from Holland indicate that the Second Chamber of the Netherlands Parliament, as well as the Minister of Overseas Territories, are proceeding to interpret in their own way the Renville political principles. Herein lies danger. If the Netherlands Parliament and the Netherlands Government bind themselves to their own interpretation of these principles, such action is going to cause a stalemate in the forthcoming negotiations.

There is another matter which I must bring to the attention of the Security Council. In spite of Republican protests, the Netherlands is continuing with its plans to create a new State in West Java from the territories of the Republic. The area in question is a disputed one. Two Netherlands-sponsored conferences have already been held regarding this territory of the Republic, and a third is scheduled for 23 February. It is pertinent to add that large segments of the population have also joined their protests to those of the Republic, and these protests have been submitted to the Committee of Good Offices. The population continues to protest against the creation of a new State in West Java, without benefit of a plebiscite.

Appendix VIII of the first interim report to the Security Council of the Committee of Good Offices [document S/649] says in paragraph 4: "Within a period of not less than six months or more than one year from the signing of this agreement, a plebiscite will be held ..." But, as I pointed out at the 248th meeting, such a plebiscite must be preceded by certain conditions yet to be fulfilled: freedom from coercion and intimidation, freedom of the Press, of speech, of assembly and

33. Continuation of the discussion of the | 33. Suite de la discussion sur la question indonésienne

Sur l'invitation du Président, les membres de la Commission de bons offices pour la question indonésienne et M. P. P. Pillai, représentant de l'Inde: M. J. H. van Roijen, représentant des Pays-Bas; le commandant Antonio Chanco, représentant des Philippines; M. Ali Sastroamidjojo, représentant de la République d'Indonésie; et M. William D. Forsyth, représentant de l'Australie, prennent place à la table du Conseil de sécurité.

M. Sastroamidiojo (République d'Indonésie) (traduit de l'anglais): La délégation indonésienne à entendu avec intérêt le discours prononcé par le représentant des Pays-Bas lors de la 247e séance; nous sommes heureux de voir que le Gouvernement des Pays-Bas est prêt à coopérer à l'élaboration d'un règlement politique fondé sur les dix-huit principes politiques [document S/649, annexes XIII et VIII]. Quand j'ai pris la parole un peu plus tard, le même jour [248e séance], devant le Conseil de sécurité, j'ai bien indiqué que le peuple indonésien désirait arriver à un règlement par des moyens pacifiques.

Cependant, il y a des indices inquiétants, qu'il me faut porter à la connaissance du Conseil de sécurité. Comme le savent les membres du Conseil de sécurité, l'Accord de Linggadjati¹, conclu entre la République de l'Indonésie et les Pays-Bas, n'a pas duré en raison des interprétations différentes que lui ont données les deux parties. L'histoire semble se répéter. Des nouvelles de presse provenant des Pays-Bas indiquent que la deuxième Chambre du Parlement néerlandais, ainsi que le Ministre des territoires d'outremer, interprètent à leur manière les principes politiques du Renville. C'est là qu'est le danger. Si le Parlement et le Gouvernement néerlandais s'en tiennent à leur propre interprétation de ces principes, les négociations prochaines seront vouées à l'échec.

Il me faut attirer l'attention du Conseil de sécurité sur une autre question. En dépit des protestations de la République de l'Indonésie, les Hollandais poursuivent leur plan de créer, dans la partie occidentale de Java, un nouvel État pris sur les territoires de la République. La région en question est contestée. Deux conférences patroncées par les Hollandais ont déjà été tenues au sujet de ce territoire de la République; une troisième est prévue pour le 23 février. Il y a lieu d'ajouter que d'importants éléments de la population ont déjà joint leurs protestations à celles de la République; ces protestations ont été soumises à la Commission de bons offices. La population continue à protester contre la création d'un nouvel Etat dans la partie occidentale de Java sans qu'il y ait plébiscite.

L'annexe VIII du premier rapport provisoire de la Commission de bons offices au Conseil de sécurité [document S/649] déclare, au paragraphe 4, qu' « au cours d'une période de six mois au moins et d'un an au plus à dater de la signature de cet accord, un plébiscite aura lieu... », mais, comme je l'ai souligné lors de la 248e séance, un tel plébiscite doit être précédé de certaines conditions qui restent encore à remplir: absence de contrainte et d'intimidation, liberté de la

¹ See The Political Events in the Republic of Indonesia, Netherlands Information Bureau, New York, page 34.

¹ Voir The Political Events in the Republic of Indonesia, publié par le Bureau d'information des Pays-Bas, New-York, page 34.

of movement. Further, both parties have yet to work out the details of the plebiscite. Certain conditions must be fulfilled in order to set the stage for that of which Mr. Graham spoke [247th meeting], namely, decision by ballots instead of bullets. And my delegation says categorically that the envisaged conditions do not exist.

It is with encouragement and pleasure that my delegation has listened to the weighty words spoken [251st meeting], by the representative of the United States of America who has made unmistakably clear his country's stand in this question. I am pleased that his viewpoint is the same as mine on the conditions preceding a plebiscite. Now and always, my Government has been guided in all its actions by the desire to seek the solution of conflicts through peaceful means; by "peaceful means" my Government envisages discussion at the conference table. By the same token, the desire to impose the will of one party on another is opposed to a solution by peaceful means.

It is my earnest hope that my statements regarding West Java will be viewed by the members of the Security Council in juxtaposition to the clear and forthright speech of the United States representative.

Once again, I should like to make clear to the Security Council the stand of my Government, namely, that the Republic of Indonesia has undertaken to carry out the agreement in the spirit which permeates the resolutions of the Security Council. However, what my delegation asks of the Security Council is those guarantees which will enable my Government to carry out its undertakings with the utmost speed. For this purpose we hope that, as stressed by the representative of the United States, there will be no delay in both sides getting together and working out a political settlement.

My delegation expresses its heartfelt thanks to the representative of the Republic of China for the most constructive suggestions he put forward yesterday in the course of his address to the Security Council [251st meeting]. His remarks about the creation of new States without recourse to plebiscite, his fears that different interpretations may arise over the eighteen principles, and his request to strengthen the powers of the Committee of Good Offices—all of these echo our very thoughts; and his request that the Committee be empowered to arbitrate in cases where the interpretations of the eighteen principles are at variance, is a demand that is inescapably logical and reasonable. We thank the representative of China and sincerely hope that the Security Council will help bring peace and justice in Indonesia by agreeing to the suggestions he has put forward.

We wish to state our support in general terms of the Canadian draft resolution [document S/678] as, to date, it is the only draft resolution put forward. However, it does not satisfy all our requirements. As we have asked from the start, we would like the Committee of Good Offices to be invested with the powers of arbitration. If that is not possible, we would like to see the suggestions of the representative of China put

presse, liberté de parole, de réunion et de déplacement. En outre, les deux parties ont encore à élaborer les détails du plébiscite. Certaines conditions doivent être remplies en vue de préparer le moment où, pour reprendre les termes employés par M. Graham [247º séance], la décision sera prise à coups de bulletins de vote et non à coups de fusil. Or, ma délégation déclare catégoriquement que les conditions envisagées n'existent pas.

C'est avec plaisir et espoir que ma délégation a écouté les fortes paroles prononcées par le représentant des États-Unis d'Amérique [25]e séance], qui a précisé très nettement la position de son pays à l'égard de cette question. Je suis heureux de voir que son point de vue est le même que le mien en ce qui concerne les conditions qui doivent précéder un plébiscite. Aujourd'hui, comme toujours, toutes les actions de mon Gouvernement ont été guidées par le désir de rechercher la solution des conflits par le moyen des méthodes pacifiques; et par « méthodes pacifiques » mon Gouvernement envisage une discussion à la table de conférence. J'ajoute que vouloir imposer la volonté d'une partie à l'autre partie est contraire à l'idée de rechercher une solution par des moyens pacifiques.

J'espère ardemment que les membres du Conseil de sécurité feront le rapprochement nécessaire entre mes déclarations relatives à la partie occidentale de Java et le discours net et catégorique du représentant des États-Unis.

Une fois encore, je voudrais préciser pour le Conseil de sécurité la position de mon Gouvernement, à savoir que la République d'Indonésie s'est engagée à exécuter l'accord dans l'esprit qui inspire les résolutions du Conseil de sécurité. Cependant, ce que ma délégation demande au Conseil de sécurité, ce sont les garanties qui lui permettront de s'acquitter de ses engagements aussi rapidement que possible. C'est pourquoi nous espérons que, comme l'a souligné le représentant des États-Unis, les deux parties s'attacheront sans retard à élaborer de concert un règlement politique.

Ma délégation exprime ses remerciements sincères au représentant de la République de la Chine pour les suggestions concrètes qu'il a formulées hier dans le discours qu'il a prononcé devant le Conseil de sécurité [251e séance]. Ses remarques sur la création de nouveaux États sans avoir recours à un plébiscite, sa crainte de voir donner des interprétations différentes aux dix-huit principes et sa demande de renforcer les pouvoirs de la Commission de bons offices, tout cela reflète notre propre pensée; enfin, la demande qu'il a présentée, à savoir que la Commission soit habilitée à jouer un rôle d'arbitre au cas où les interprétations desdits principes seraient contradictoires, est absolument logique et raisonnable sans conteste possible. Nous remercions le représentant de la Chine et espérons sincèrement que le Conseil de sécurité contribuera à établir la paix et la justice en Indonésie en acceptant les suggestions ainsi formulées.

Nous nous prononçons d'une manière générale en faveur du projet de résolution du Canada [document S/678], seul projet présenté jusqu'ici. Cependant, il ne satisfait pas toutes nos demandes. Comme nous l'avions demandé dès le début, nous aimerions que la Commission de bons offices eût des pouvoirs d'arbitrage. Si cela n'est pas possible, nous aimerions voir les suggestions du représentant de la Chine présentées

forward as an amendment to the Canadian draft resolution. If that is done, the stage will be set for the speediest solution of the Indonesian problem. We are anxious for a quick settlement, and we look to the Security Council to give the Committee of Good Offices the extended powers it needs to bring peace and justice to Indonesia through a speedy political settlement. If the Committee of Good Offices is given these powers, neither party, as stressed by the representative of the United States, will be in a position to stall or to nullify the negotiations.

When the time comes for the negotiation of a political settlement, both sides should be able to meet in an atmosphere, free from distrust, in which sound statesmanship will produce happy results. Therefore, it is wrong for either party to attempt to forestall the results of a fair plebiscite. West Java is one instance of this kind. The so-called plebiscite in Madura is another. A third is the attempt made in Surabaya to set up a State of East Java. The last attempt was made within a week of the signing of the Renville Agreement.

The Netherlands representative has asked that bygones be bygones, and he said that colonialism is dead and that his Government seeks co-operation. We, too, seek co-operation. As previously stated, more than 20,000 troops have been evacuated from the "pockets" by our Government, in accordance with the truce agreement. Furthermore, our Prime Minister, Mr. Mohammad Hatta, has announced in his letter addressed to Mr. van Mook, completely in the spirit of the eighteen principles, that the Republic of Indonesia is prepared to participate in an interim government. But the attempts to create States in Madura, East Java and West Java, which is a unilateral interpretation by the Netherlands of the Renville principles, raise fears in our minds. Such a state of mind is not good for the success of the forthcoming negotiations, and we shall be grateful indeed if the Security Council will allay our fears by furnishing us the requisite guarantees.

Finally, I should like in particular to express our appreciation to the representatives of China and India, who represent Asia's two largest countries. Having experienced the striving for freedom, they showed in their statements a natural understanding and sympathy for our struggle, which is an indication that Asia knows how to form a united front when it comes to matters of vital importance.

Mr. López (Colombia): I agree with the representative of France when he says that enough has been said about the work of the Committee of Good Offices and what the Committee of Good Offices has accomplished so far. Perhaps it would not be out of place to add that, in a sense, enough has also been said in praise of the Committee of Good Offices as well as, on the other hand, in criticism of the way it acted in this matter. I would not say that the representatives of the Union of Soviet Socialist Republics [249th meeting] or the Ukrainian Soviet Socialist Republic [251st

sous forme d'amendement au projet de résolution du Canada. Dans ce cas, les préparatifs seront faits pour aboutir, dans le plus bref délai possible, au règlement du problème indonésien. Nous sommes très désireux d'aboutir à un règlement rapide et nous attendons du Conseil de sécurité qu'il confère à la Commission de bons offices les pouvoirs plus étendus dont elle a besoin pour établir la paix et la justice en Indonésie au moyen d'un prompt règlement politique. Si la Commission de bons offices reçoit ces pouvoirs, aucune des parties, et le représentant des États-Unis l'a bien souligné, ne sera en état de bloquer les négociations ou de les réduire à néant.

Quand le moment sera venu de négocier un règlement politique, les deux parties devront pouvoir se rencontrer dans une atmosphère d'où toute méfiance aura disparu et dans laquelle une politique avisée produira d'heureux résultats. C'est pourquoi l'une ou l'autre des parties aurait tort d'anticiper les résultats d'un plébiscite équitable. La partie occidentale de Java est un exemple de cette sorte; le prétendu plébiscite de Madoura en est un autre; un troisième est la tentative faite à Surabaya pour créer un État formé par la partie orientale de Java. Cette dernière tentative a été faite moins d'une semaine après la signature de l'Accord du Renville.

Le représentant des Pays-Bas a demandé d'oublier le passé; il a déclaré que le colonialisme n'était plus et que son Gouvernement recherchait la coopération. Nous aussi, nous recherchons la coopération. Comme il a déjà été indiqué, notre Gouvernement a évacué plus de 20.000 hommes des « poches », conformément à l'accord de trêve. En outre, M. Mohammad Hatta, notre Premier Ministre, a annoncé, dans sa lettre à M. van Mook, lettre absolument conforme à l'esprit des dix-huit principes, que la République d'Indonésie était prête à participer à un gouvernement provisoire. Mais les tentatives faites pour créer des États à Madoura et dans les parties orientale et occidentale de Java — ce qui constitue de la part des Pays-Bas une interprétation unilatérale des principes du Renville — nous inspirent des craintes. Un tel état d'esprit n'est pas favorable au succès des négociations prochaines, et nous serons réellement reconnaissants au Conseil de sécurité d'alléger nos craintes en nous fournissant les garanties indispensables.

Enfin, je voudrais dire tout particulièrement aux représentants de la Chine et de l'Inde, qui représentent les deux plus grands pays d'Asie, combien nous apprécions leur attitude. Sachant déjà ce que c'est que lutter pour la liberté, ils ont fait preuve, dans leurs déclarations, d'une compréhension et d'une sympathie naturelles à l'égard de notre propre lutte, ce qui indique que l'Asie sait constituer un front uni lorsqu'il s'agit de questions d'importance vitale.

M. LÓPEZ (Colombie) (traduit de l'anglais): Je pense, comme le représentant de la France, qu'on a assez parlé des travaux de la Commission de bons offices et de ce qu'elle a accompli jusqu'ici. Il ne serait peut-être pas hors de propos d'ajouter que, en un sens, on en a également assez dit tant en faveur de la Commission de bons offices que contre la manière dont elle a agi dans cette affaire. Je ne voudrais pas dire que les représentants de l'Union des Républiques socialistes soviétiques [249e séance] ou de la République socialiste soviétique d'Ukraine [251e séance] meeting] have been niggardly in their criticism | se soient montrés avares de critiques à l'égard of the work of the Committee of Good Offices or of the action of the colonial powers in South East Asia.

I should like, rather, to say that I also admire very much the ability of the Committee of Good Offices, and I decided very reluctantly on some remarks which I am about to make on the President's proposal [document S/678]—which is only a marginal proposal—which might be considered to be critical of the work of the Committee of Good Offices or of the position taken by that Committee.

I did not intend to speak on this matter until I heard the various statements made with regard to this case, and particularly, when I read the President's remarks at the 249th meeting in support of his proposal. He said:

"I should like to draw the Security Council's attention particularly to the last paragraph of this draft resolution, by which continuous control is maintained by the Security Council. In this paragraph, we request both parties and the Committee of Good Offices to keep the Security Council directly informed about the progress of the political settlement in Indonesia'."

May I ask if we have been really informed of the progress of the work of the Committee of Good Offices until now? May I ask if it was the original idea of the Security Council that the Committee of Good Offices should not inform the Security Council of the progress of its work until it could come before the Council with a settlement -a settlement which has already been considered as an accomplished fact, accomplished largely by means of arms and, I take it, against the wishes of the Security Council and, if I may say so, against the principles of the Charter? The fact is that for several months we have not known what the Committee of Good Offices was doing, how it was going about its work, what obstacles it was finding in its way, and what was the opinion or the feeling of the Security Council as to the different situations that had arisen.

What is the Committee? Is the Committee an agent or an organ of the Security Council? As an organ or an agent of the Security Council, is the Committee expected to keep the Security Council duly informed of what it is doing, or is it not? This is very important because we have to know whether we are going to authorize the Committee to enter upon the second stage of its work in similar circumstances, or whether it should act otherwise. What is much more important, I believe, if we stop to consider it, is that we are establishing a very important—and, why not say so?— a very dangerous precedent.

I do not have time to look through all the records of the case, but the Security Council's resolution creating the Committee [document S/525 II] reads as follows:

The Security Council

" Resolves to tender its good offices to the parties in order to assist in the pacific settlement of their dispute in accordance with paragraph (b) of the resolution of the Council of 1 August 1947 [document S/459]. The Council expresses its readiness, if the parties so request, to assist in the settlement through a committee of the Council de l'œuvre de la Commission de bons offices ou de l'action des Puissances coloniales dans le sud-est de l'Asie.

J'aimerais mieux dire que moi aussi j'admire beaucoup la compétence dont a fait preuve la Commission de bons offices, et c'est avec difficulté que je me suis décidé à formuler les quelques observations que je vais faire au sujet de la proposition du Président [document S/678] — il ne s'agit là que d'une proposition en marge — car on pourrait considérer que c'est là une critique de l'œuvre de la Commission de bons offices ou de la position qu'elle a adoptée.

Je n'avais pas l'intention de prendre la parole sur cette question avant d'avoir entendu les divers exposés faits à cet égard et, en particulier avant d'avoir lu les remarques formulées par le Président à la 249e séance, à l'appui de sa proposition. Il a déclaré:

« J'attire spécialement l'attention du Conseil de sécurité sur le dernier paragraphe du projet. aux termes duquel le Conseil de sécurité exercerait une surveillance permanente. Dans ce paragraphe, nous invitons « les deux parties et la Commission de bons offices à tenir directement le Conseil au courant des progrès du règlement politique en Indonésie. »

Je me demande si nous avons réellement été tenus au courant des progrès des travaux de la Commission de bons offices jusqu'à ce jour. Je me demande si, à l'origine, l'idée du Conseil de sécurité était que la Commission de bons offices ne devait pas le tenir informé du progrès de ses travaux avant de pouvoir se présenter devant le Conseil avec un règlement — un règlement qui a déjà été considéré comme un fait accompli, et accompli en grande partie au moyen du recours aux armes, contre les désirs du Conseil de sécurité et, permettez-moi de dire, contre les principes de la Charte. Le fait est que, pendant plusieurs mois, nous avons ignoré ce que faisait la Commission de bons offices, comment elle allait s'acquitter de sa tâche, à quels obstacles elle se heurfait et quelle était l'opinion ou l'impression du Conseil de sécurité à l'égard des différentes situations qui se sont produites.

Qu'est-ce que la Commission? Est-ce un agent ou un organe du Conseil de sécurité? En tant qu'organe ou agent du Conseil de sécurité a-t-elle à tenir le Conseil de sécurité dûment informé de ce qui se fait, ou non? C'est là un point très important car il nous faut savoir si nous allons autoriser la Commission à aborder la deuxième phase de ses travaux dans des conditions analogues, ou si elle devrait agir autrement. Ce qui est à mon avis beaucoup plus important, si l'on prend le temps de réfléchir, c'est que nous sommes en train d'établir un précédent très important et pourquoi ne pas le dire? — très dangereux.

Je n'ai pas le temps d'examiner tous les dossiers de l'affaire, mais la résolution du Conseil de sécurité qui crée la Commission [document S/525 II] est conçue dans les termes suivants:

« Le Conseil de sécurité

« Décide d'offrir ses bons offices aux parties intéressées pour contribuer au règlement pacifique de leur différend conformément aux dispositions du paragraphe b de la résolution du Conseil en date du 1er août 1947 [document S/459]. Si les parties intéressées en font la demande, le Conseil est disposé à contribuer au reglement de ce difconsisting of three members of the Council, each férend au moyen d'une commission du Conseil party selecting one, and the third to be designated by the two so selected."

Therefore, there seems to be no question that the Committee of Good Offices is a committee of the Security Council and not a committee of the members of the Security Council represented in the Committee. Can we take it for granted that the nations, members of the Security Council, which are represented in this Committee, have been kept in the dark as to what the Committee was doing, in the same way as the Security Council at large has been kept in the dark? I think that raises an extremely important question.

We hear a great deal of talk and we read a great deal in the Press-without much approval, as far as I can understand—of by-passing the Security Council or by-passing the United Nations. I do not know whether, when anything occurs like the situation that I am presently commenting upon, it would be proper to say that the Security Council feels it has been by-passed or not, or whether it would be proper to use that word, or whether it would be more proper to say that the Security Council has been side-tracked, side-stepped, overlocked, forgotten or disregarded. I do not know the English language well enough to state exactly what would be the most appropriate expression, but, at any rate, I do feel that it is a rather regrettable development, and one that does not enhance the prestige of the Organization and which cannot, by any criteria, be considered satisfactory, particularly to the non-permanent members of the Security Council.

We know that the non-permanent members of the Security Council have no experience in colonial matters, nor do they have experience in power politics, nor do they understand the affairs that have been settled over all the corners of the world. We are not here because we are acquainted with those facts or because we can offer any constructive suggestions as to how those affairs should be handled. None of us is presumptuous enough to think that perhaps we have the ability or the information to discuss those affairs intelligently.

Perhaps the only reason for which we have any right to demand or request that we be kept fully informed is the fact that we have been led to believe that, as members of the Security Council or as Members of the Organization, we are placed on an equal footing; and that such Member States as are privileged to be elected to sit in the Security Council for two or three years are given the opportunity to speak on behalf of the whole Organization and not on behalf of their own countries. It may also be that we can speak here because the Charter itself envisages a new world order. Although the Charter takes fully into account the old—what we call "the established" order, the non-permanent members of the Security Council very closely approach the conditions of the new world order that the Charter is seeking to establish because, in many cases, the nonpermanent members do not have any of those conditions or situations or discriminations which are known to give rise to most of the armed disputes and conflicts in the world.

On that ground, even though we do not know very much about what happens, for instance,

composée de trois membres, dont deux seront choisis respectivement par chacune des parties intéressées et le troisième par les deux premiers.»

Il semble donc hors de doute que la Commission de bons offices est une commission du Conseil de sécurité, et non une commission des membres du Conseil de sécurité représentés à la Commission. Pouvons-nous considérer comme admis que les États membres du Conseil de sécurité représentés à cette Commission ont été tenus dans l'ignorance des activités de la Commission, comme l'a été le Conseil de sécurité dans son ensemble? A mon avis, cela soulève une question extrêmement importante.

Nous entendons souvent dire autour de nous ou dans la presse — sans grande approbation, si je comprends bien — que l'autorité du Conseil de sécurité ou de l'Organisation est méconnue. J'ignore si, quand il se présente une situation telle que ceile dont je parle en ce moment, il convient de dire que l'autorité du Conseil de sécurité a été méconnue ou non, ou s'il est convenable d'utiliser ce mot, ou encore s'il vaudrait mieux dire que le Conseil de sécurité a été relégué au second plan, mis de côté, négligé, oublié ou méprisé. Je ne connais pas assez l'anglais pour préciser l'expression qui conviendrait le mieux mais, en tout cas, j'estime qu'il s'agit d'un état de choses plutôt regrettable, qui ne contribue pas à rehausser le prestige de l'Organisation et qui ne peut, à aucun point de vue, être considéré comme satisfaisant, en particulier par les membres non permanents du Conseil de sécurité.

Nous savons que les membres non permanents du Conseil de sécurité n'ont aucune expérience des questions coloniales, qu'ils n'ont aucune expérience de la politique de puissance et qu'ils ne comprennent pas les affaires qui ont été réglées dans tous les endroits du monde. Si nous sommes ici, ce n'est pas parce que nous sommes au courant de ces faits ou parce que nous pouvons offrir des suggestions concrètes quant à la manière de régler ces affaires. Aucun d'entre nous n'est assez présomptueux pour penser que nous avons peut-être la compétence ou les renseignements nécessaires pour discuter ces affaires d'une manière intelligente.

La seule raison pour laquelle nous aurions le droit de prétendre ou de demander à être tenus au courant est peut-être le fait que nous avons été amenés à croire qu'en notre qualité de membres du Conseil de sécurité ou de Membres de l'Organisation, nous sommes tous sur le même pied et qu'on donne aux États Membres qui ont le privilège d'être élus au Conseil de sécurité pour une durée de mandat de deux ou trois ans l'occasion de prendre la parole au nom de l'Organisation tout entière et non au nom de leur propre pays. Peut-être aussi pouvons-nous prendre la parole ici parce que la Charte elle-même envisage un nouvel ordre mondial. Bien que la Charte tienne pleinement compte de l'ancien ordre mondial celui que nous appelons l'ordre « établi » membres non permanents du Conseil de sécurité se rapprochent de très près des conditions du nouvel ordre mondial que la Charte cherche à créer, parce que, dans de nombreux cas, chez les membres non permanents, n'existent pas ces conditions, ces situations ou ces discriminations qui, on le sait, donnent naissance à la plupart des différends et des conflits armés dans le monde.

De ce point de vue, même si nous ne sommes pas très informés de ce qui se passe, par exemple in Indonesia, even though we can offer no constructive suggestion, I feel that all of us should have access to the same information from a Committee that has been acting as an agent or as an organ of the Security Council. I very respectfully submit that it should be clearly understood whether I am right or wrong in this regard, and which of the two criteria is going to prevail in the future.

In the present instance, we heard nothing of what the Committee of Good Offices was doing until we were actually told that there was an agreement; and I suppose, of course, that we might have been given the alternative of being informed that the Committee had failed, without, in either case, the Security Council having had the opportunity to say a word in the matter. Is that in the best interests of the Organization? I very respectfully submit that it is not.

About six months ago, a resolution was passed by the Security Council. May I remind the Security Council of this resolution [document S/459]? It reads as follows:

- "The Security Council
- "Noting with concern the hostilities in progress between the armed forces of the Netherlands and the Republic of Indonesia,
 - "Calls upon the parties .
 - " (a) To cease hostilities forthwith, and
- "(b) To settle their disputes by arbitration or by other peaceful means and keep the Security Council informed about the progress of the settlement."

About a month later the Security Council adopted some additional resolutions. May I also remind the Security Council as to how they read? One of them [document S/525 I] begins as follows:

- "Whereas the Security Council on 1 August 1947 called upon the Netherlands and the Republic of Indonesia to cease hostilities forthwith;
- "And whereas communications have been received from the Governments of the Netherlands and of the Republic of Indonesia advising that orders have been given for the cessation of hostilities,
- "And whereas it is desirable that steps should be taken to avoid disputes and friction relating to the observance of the cease-fire orders, and to create conditions which will facilitate agreement between the parties ..."

It is very satisfactory to know that hostilities have finally come to an end, and I believe that we should all rejoice in that fact. However, the way in which the fighting has come to an end, the fact that the cease-fire instruction was not observed until several months had passed, and the reason for that, represent a different matter. I remember that, in the early stages of our discussion of this question, we all felt extremely happy because we thought that this was a test case, and when the parties telegraphed o us to say that they were acting in accordance with the instructions of the Security Council, we all believed that hostilities had come to an end. We congratulated ourselves upon the fact that we could announce to the world that, for once, the orders of the Security Council had been complied with.

en Indonésie, même si nous ne pouvons offrir aucune suggestion concrète, j'estime que nous devons tous avoir la même possibilité d'être informés par une Commission qui a agi en tant qu'agent ou organe du Conseil de sécurité. Je demande très respectueusement qu'il soit clairement établi si j'ai tort ou si j'ai raison à cet égard, et que l'on sache quel est celui des deux critères qui prévaudra à l'avenir.

Dans le cas qui nous occupe, nous n'avons rien entendu dire de ce que faisait la Commission de bons offices jusqu'au moment où nous avons été effectivement informés qu'il y avait un accord; je suppose, naturellement, que nous aurions pu aussi bien apprendre que la Commission avait échoué dans sa tâche, sans que, dans l'un ou l'autre cas, le Conseil de sécurité ait eu l'occasion de dire un mot sur la question. Cette procédure est-elle favorable aux meilleurs intérêts de l'Organisation? Je déclare respectueusement qu'elle ne l'est pas.

Il y a environ six mois, le Conseil de sécurité a adopté une résolution. Permettez-moi de vous rappeler le texte de cette résolution [document S/459], qui est le suivant:

- «Le Conseil de sécurité,
- « Constatant avec inquiétude que des hostilités sont en cours entre les forces armées des Pays-Bas et celles de la République d'Indonésie,
 - « Invite les parties:
 - « a) A cesser immédiatement les hostilités et
- « b) A régler leur différend en recourant à l'arbitrage ou à tout autre moyen pacifique et à tenir le Conseil de sécurité au courant des progrès accomplis dans la voie du règlement. »

Un mois plus tard environ, le Conseil de sécurité a adopté de nouvelles résolutions. Permettez-moi de vous en rappeler le texte. L'une d'elles [document S/525 I] commence ainsi:

- « Attendu que le Conseil de sécurité a invité, le 1er août 1947, les Pays-Bas et la République d'Indonésie à cesser immédiatement les hostilités,
- « Et attendu que des communications ont été reçues des Gouvernements des Pays-Bas et de la République d'Indonésie, faisant savoir que des ordres ont été donnés en vue de la cessation des hostilités.
- « Et attendu qu'il est souhaitable que des mesures soient prises pour éviter tout différend ou tout désaccord à propos de l'exécution des ordres de cesser le feu, et pour créer des conditions qui faciliteront la conclusion d'un accord entre les parties... »

Il faut se féliciter de savoir que les hostilités ont enfin cessé, et je crois que nous devrions tous nous en réjouir. Cependant, la manière dont les hostilités ont cessé, le fait que les ordres de cesser le feu n'ont été observés que plusieurs mois après qu'ils eurent été donnés, et la raison de ce délai, c'est là une tout autre question. Je me souviens que, aux premiers stades de nos discussions de la question, nous étions tous très heureux, parce que nous pensions que cette affaire allait être comme une pierre de touche; et lorsque les parties nous ont télégraphié pour nous dire qu'elles procédaient conformément aux instructions du Conseil de sécurité, nous avons tous cru que les hostilités avaient cessé. Nous nous sommes félicités du fait que nous pouvions annoncer au monde que, pour une fois, les ordres du Conseil de sécurité avaient été exécutés.

In fact, nothing of the kind happened. For months and months, fighting, killing, the destruction of property and so on, continued. Perhapthat makes the final success of the Committee the more important and praiseworthy. I for one cannot say that I am altogether happy about it, or that I feel that the world at large will be altogether happy. Nor do I think that it would have been for the worse had we and the world had more information on the matter. The representative of France said yesterday [251st meeting] that he was more in favour of the prudent course of action that had been followed by the Committee. If I did not misunderstand the sense of his remarks, he was inclined to describe as spectacular the tendency to give these matters more publicity and to bring public opinion to bear, instead of the force of arms, in connexion with these settlements. When I heard him speak I was wondering which of the two methods was really the better and whether, after all, we in the new world were not wrong in thinking it much better to give publicity to these matters and to bring the pressure of public opinion to bear on the settlements. That is the way we usually work in the Latin American countries, and, so far, we believe that it has been greatly to our advantage.

When this Organization was being set up I understand that the idea was very much the same. We have heard a great deal about the General Assembly being a kind of town meeting of the world, but here we are being told that it is much better to say as little as possible on these negotiations. Intimation is given that to grant the request of the Committee of Good Offices to publish its recommendations would be to tend towards the spectacular. I believe that if we are to have a "one world" Organization and a jurisprudence for that Organization with the participation of the world at large, we shall have to bring the world into our confidence, allowing it to participate in our discussions and to bring the weight of its opinions to bear in our decisions.

These, as I said at the beginning, are only marginal remarks on this debate. I regret very much to have engaged the attention of the Security Council for such a long time with so many things that probably might as well have been left unsaid, according to this criterion which has been expressed. But there is one more reason why I felt prompted to participate in this discussion. I have before me what purports to be an amendment to the Canadian draft resolution agreed to by the Australian and Indonesian delegations, which "probably will be proposed by the Colombian delegation". It reads:

"Requests the Committee of Good Offices, as such, to continue its assistance to the parties and on its own responsibility to make and publish suggestions to the parties where it is of opinion that by so doing it will further assist the parties to settle their dispute by peaceful means."

We have been discussing among ourselves in the Colombian delegation whether or not we should propose an amendment to the President's draft resolution, but we have not actually discussed with anybody what the likely terms of that amendment might be. We have not discussed this amendment, we have not been consulted about it, and we have not in any way authorized it to be circulated as something that would probably be

En fait, les choses s'étaient passées tout autrement. Pendant des mois et des mois, les combats, les tueries, les destructions matérielles, etc., ont continué. Cela n'en rend peut-être le succès final de la Commission que plus important et plus digne d'éloges. Pour ma part, je ne puis dire que j'en sois tout à fait content ou que j'aie l'idée que tout le monde en sera tout à fait content. Je ne pense pas non plus que la situation aurait été pire si nous avions eu, et le monde aussi, plus de renseignements sur la question. Le représentant de la France a déclaré hier [251e séance] qu'il était en faveur de la méthode prudente suivie par la Commission. Si j'ai bien compris le sens de ses observations, il a qualifié de spectaculaire la tendance à donner plus de publicité à ces questions et à faire agir l'opinion publique, et non la force des armes, dans les règlements de ce genre. En l'entendant parler, je me demandais laquelle de ces deux méthodes était réellement la meilleure et si, après tout, nous, qui faisions partie du nouveau monde, nous n'avions pas tort de penser qu'il vaudrait beaucoup mieux donner de la publicité à ces questions et faire agir l'opinion publique dans ces règlements. C'est ainsi que nous procédons habituellement dans les pays d'Amérique latine et, jusqu'ici, nous croyons en avoir refiré de grands avantages.

Je crois comprendre que, lorsque notre Organisation a été créée, l'idée était très semblable. Nous avons souvent entendu dire que l'Assemblée générale était une sorte de forum mondial; mais, ici, au Conseil, on nous dit qu'il vaut beaucoup mieux parler le moins possible de ces négociations. On nous donne à entendre que, si l'on donnait satisfaction à la demande de la Commission de bons offices en publiant ses recommandations, celles-ci tendraient à devenir spectaculaires. Je crois que, si nous devons avoir une Organisation « pour un monde unique » et lui assurer une jurisprudence à laquelle participent tous les États, il nous faudra faire confiance au monde, lui permettre de prendre part à nos dis-cussions et laisser i opinion publique exercer son poids sur nos décisions.

Comme je l'ai dit au début, ces observations sont en marge de notre débat. Je regrette d'avoir retenu si longtemps l'attention du Conseil de sécurité pour dire tant de choses qu'il aurait probablement mieux valu ne pas dire, d'après le critère qui a été exprimé. Mais, une autre raison m'a poussé à prendre part à la discussion. J'ai sous les yeux un document qui tend à être un amendement au projet de résolution du Canada, qui a été accepté par les délégations de l'Australie et de l'Indonésie et qui sera « probablement proposé par la délégation de la Colombie ». Le texte de cet amendement est le suivant:

« Invite la Commission de bons offices à continuer, en cette qualité, son assistance aux parties et à leur faire, sous sa propre responsabilité, des suggestions qui seront publiées, dans le cas où elle estimera que, ce faisant, elle aidera mieux les parties à régler leur différend par des moyens pacifiques. »

Nous nous sommes demandé entre nous, à la délégation de la Colombie, si, oui ou non, nous devrions proposer un amendement au projet de résolution du Président, mais en fait nous n'avons discuté avec personne d'autre quels pourraient être les termes éventuels de cet amendement. Nous n'avons pas discuté cet amendement, nous n'avons pas été consultés à son sujet, et nous n'avons nullement donné l'autorisation de le communiquer

proposed by the Colombian delegation. We have not even been asked whether we would authorize our name to be used as it has been used in this case.

My colleague tells me, in explanation, that this amendment has been circulated unofficially. It does not make very much difference. I do not want to start comment on this. I prefer to leave the matter with every member of the Security Council to form his own opinion about this incident. This also serves to explain why I have been trying to place great emphasis today on the position of the non-permanent members of the Security Council. However, may I call the attention of the Security Council to one or two things more about this draft amendment? The text reads: "Requests the Committee of Good Offices, as such, to continue its assistance to the parties and on its own responsibility to make and publish suggestions to the parties where it is of opinion that by so doing it will further assist the parties to settle their dispute by peaceful means.

I do not know if I am becoming unnecessarily or extravagantly meticulous, but this draft would seem to indicate a tendency to disconnect the Committee from the Security Council, with which tendency I beg to disagree. We do not only disagree with this tendency to have the committees of the Security Council act on their own responsibility, but we believe that once they are appointed as organs of the Security Council, they should act on the responsibility of the Security Council. I think we might just as well have that clearly understood. We believe this is disrupting our Organization—this tendency to individual action, the tendency to take matters into individual hands instead of leaving them in the hands of the Organization as a whole. I feel free to make these remarks, although very hesitantly, because I also feel that somehow or other that is what people want: to have this Organization work, as it was intended to work, for the benefit of the whole world and not in the interests of any particular nation or group of nations, and not in disregard of the principles and purposes of the Charter which, we are convinced, have met the full endorsement of not only the small nations, but of nations big and small. The important thing, and the thing we want to stress, is that we should act in the name of the Organization, for the benefit of the Organization, in accordance with the principles and purposes of the Organization, and not otherwise.

In this case, the way in which the Indonesian people have come to us and placed their faith in our hands is, I think, very striking and very remarkable. That is the kind of faith which I should like to see deposited in the Organization by everyone, and very particularly by the so-called weak peoples or weak nations. But, of course, this calls for a correlative attitude on the part of the Security Council. We have to be worthy of that trust. We have to do everything in our power to show such peoples as come to us and place their faith in our hands that they are not misguided; that they are not mistaken; that it does work to their benefit to look to the Security Council, not only for peace and security, but for justice. And justice is such a controversial matter that it has long been agreed that one of the means of achieving justice is by the pressure of public de réaliser la justice est d'avoir recours à l'opinion

BURETAR BERTHROOM STATES OF THE STATES OF TH

comme devant constituer une proposition probable de la délégation de la Colombie. On ne nous a même pas demandé si nous autorisions l'usage qui a été fait de notre nom dans cette affaire.

Mon collègue me dit, à titre d'explication, que ledit amendement a été communiqué officieuse. ment. La différence n'est pas très grande. Je ne désire pas me mettre à faire des observations à ce sujet. Je préfère laisser à chacun des membres du Conseil de sécurité le soin de se former une opinion sur l'incident. Cela contribuera aussi à faire comprendre pourquoi je me suis efforcé d'insister beaucoup aujourd'hui sur la position des membres non permanents du Conseil de sécurité. Néanmoins, qu'il me soit permis d'attirer l'attention du Conseil de sécurité sur un ou deux autres points concernant ce projet d'amendement. Le texte est rédigé dans les termes suivants: « Invite la Commission de bons offices à continuer. en cette qualité, son assistance aux parties et à leur faire, sous sa propre responsabilité, des suggestions qui seront publiées, au cas où elle estimera que, ce faisant, elle aidera mieux les parties à régler leurs différends par des moyens pacifiques. »

J'ignore si je deviens inutilement ou exagérément méticuleux; cependant, ce projet semble indiquer une tendance à détacher la Commission du Conseil de sécurité, tendance que je désapprouve. Non seulement nous désapprouvons cette tendance à laisser les commissions du Conseil de sécurité agir sous leur propre responsabilité, mais nous estimons qu'une fois désignées comme organes du Conseil de sécurité, elles devraient agir sous la responsabilité du Conseil de sécurité. J'estime que nous ferions tout aussi bien d'être au clair sur ce point. Nous pensons que cette tendance à agir individuellement, à laisser à des groupes individuels le soin de régler les questions au lieu de les confier à l'Organisation dans son ensemble détruit l'unité de notre Organisation. Je me sens fondé à présenter ces observations bien qu'avec beaucoup d'hésitation - parce que j'ai l'impression que c'est bien ce que les peuples veulent: voir notre Organisation fonctionner au profit du monde entier et non dans l'intérêt d'une nation ou d'un groupe de nations; et non au mépris des buts et des principes de la Charte qui, nous en sommes convaincus, ont obtenu l'approbation sans réserve non seulement des petites nations, mais encore de toutes les nations, grandes et petites. Le point important, le point que nous désirons souligner, est que nous devrions agir au nom de l'Organisation, dans l'intérêt de l'Organisation, conformément aux buts et principes de l'Organisation et non autrement.

Dans ce cas, la manière dont le peuple indonésien est venu à nous en toute confiance est, à mon avis, frappante et remarquable. C'est le genre de confiance que j'aimerais voir l'Organisation inspirer à tout le monde et, très particulièrement, aux peuples et aux nations dits faibles. Mais naturellement, cela exige de la part du Conseil de sécurité une attitude correspondante. Nous devons être dignes de cette confiance. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour montrer aux peuples qui viennent à nous en toute confiance qu'ils ne se sont pas trompés, que c'est dans leur intérêt de s'adresser au Conseil de sécurité pour obtenir non seulement la paix et la sécurité, mais encore la justice. Et la justice est une question qui a fait l'objet de tant de controverses qu'on a reconnu depuis longtemps que l'un des moyens

opinion. That is one more reason why, in every one of these disputes, I am so strongly in favour of a great deal of publicity.

Before I leave the subject, and returning to the draft resolution submitted by the President in the name of the Canadian delegation, i notice that in this morning's statement the Indonesian representative made it clear that this draft resolution is not as satisfactory as we thought it would be. The Indonesian delegation has said so very clearly. It has given its reasons, and I believe that they very substantially support the suggestions that we have heard from some members of the Committee of Good Offices. I wish to stress this coincidence because, although fundamentally I believe that the claims of the Indonesians themselves should take precedence in this matter, we can point out, in support of those claims, the fact that the Committee, regarding the work and attitude of which some criticism has been made. has already made clear to the Security Council that it wants a little more power in this case. The members of the Committee have clearly intimated that they want to feel free to make suggestions to the parties, and to publish them; and I have heard some suggestions also to the effect that the Committee should be empowered rather to assist in the interpretation of the political conditions of the settlement.

In this connexion, I should like to make another remark since I feel that this matter is also very important. From the very beginning of our discussions, the Netherlands representative and some members of the Security Council have questioned the competence of the Security Council to take a hand in this matter. The Colombian delegation has taken the position that the Security Council is competent to deal with the case, and, therefore, the Colombian delegation was in favour of the appointment of a Committee by the Security Council, which was vetoed by one of the permanent members of the Security Council [194th meeting]. I do not propose to come back to that discussion, but inevitably I think we should consider one point. We have appointed a Committee of Good Offices, instead of a Committee of the Security Council. That is as the Netherlands Government desires it to be.

The Committee of Good Offices has been acting without reference to the Security Council. Now that the Committee has submitted a report, which the Security Council is considering, I raise the point of whether, in the future, it should feel that it can act in the same manner, or whether, as I believe, it should act as a committee appointed by the Security Council, keeping us regularly informed of the progress of its work. However, the other point is whether, after the Committee of Good Offices has achieved certain results and it is necessary to implement the agreements, the competence of the Security Council in the matter of the implementation is still in question; and whether, once we have moved to a new situation and the parties have taken new positions and the Security Council itself thereby assumes new responsibilities, we are required to remain in as restrictive a position as in the beginning.

My delegation had planned to submit an amendment to the draft resolution put forward by the President, but we shall wait to hear the opinions of the members of the Security Council regarding the points that I have raised before formally submitting it.

publique. C'est une des raisons de plus pour que, dans chacun de ces différends, je me prononce aussi énergiquement en faveur d'une large publicité.

Avant d'abandonner la question et de revenir au projet de résolution soumis par le Président au nom de la délégation du Canada, je note que, dans la déclaration qu'il a faite ce matin, le représentant de l'Indonésie a précisé que ce projet de résolution n'était pas aussi satisfaisant que nous l'espérions. La délégation de l'Indonésie l'a dit très nettement. Elle a exposé ses motifs et je crois qu'ils militent fortement en faveur des suggestions que nous ont faites certains membres de la Commission de bons offices. Je désire souligner cette coincidence parce que, si j'estime foncièrement que les réclamations des Indonésiens eux-mêmes doivent avoir le pas dans cette affaire, nous pouvons faire observer, à l'appui de ces réclamations, que la Commission, dont l'œuvre et l'attitude ont fait l'objet de certaines critiques, a déjà fait nettement comprendre au Conseil de sécurité qu'elle désirait obtenir des pouvoirs un peu plus étendus dans cette affaire. Les membres de la Commission ont clairement fait savoir qu'ils désiraient être libres de faire des suggestions aux parties et de les publier, et j'ai entendu aussi certaines suggestions demandant que la Commission soit habilitée à mieux aider à l'interprétation des conditions politiques du règlement.

A cet égard, je voudrais présenter une autre observation. J'estime, en effet, que la question que voici est également très importante. Dès le début de nos discussions, le représentant des Pays-Bas et quelques membres du Conseil de sécurité ont mis en doute la compétence du Conseil de sécurité à intervenir en la matière. La délégation de la Colombie a considéré que le Conseil de sécurité était compétent pour connaître de cette affaire; c'est pourquoi elle était en faveur de la création d'une commission par le Conseil de sécurité, création à laquelle l'un des membres permanents du Conseil de sécurité a opposé son veto [194e séance]. Je n'ai pas l'intention de revenir sur cette discussion, mais j'estime que nous devrions forcement examiner un point particulier. Nous avons désigné une Commission de bons offices au lieu d'une Commission du Conseil de sécurité. C'est bien ce que les Pays-Bas désiraient.

La Commission de bons offices a mené son action sans en référer au Conseil de sécurité. Maintenant qu'elle a soumis un rapport à l'examen du Conseil de sécurité, je demande si, dans l'avenir, elle doit considérer qu'elle peut agir de la sorte, ou si, comme j'estime qu'il se doit, elle doit se comporter comme une commission nommée par le Conseil de sécurité et nous tenir régulièrement au courant des progrès de ses travaux. D'autre part, maintenant que la Commission de bons offices a obtenu certains résultats, et qu'il faut appliquer les accords, il s'agit de savoir si la compétence du Conseil de sécurité pour faire appliquer ces accords est encore en question; il s'agit aussi de savoir si, maintenant que nous nous trouvons en face d'une situation nouvelle, que les parties ont adopté une attitude nouvelle et que par conséquent le Conseil de sécurité assume des responsabilités nouvelles, nous devons garder une attitude aussi réservée qu'au début.

Ma délégation avait envisagé de proposer un amendement au projet de résolution présenté par le Président, mais nous attendrons pour cela d'avoir entendu les membres du Conseil de sécurité exprimer leur opinion sur les différents points que je viens d'évoquer. Substantially, the amendment would be to the effect that the Security Council invites the parties: (1) to direct their efforts, with the assistance of the Committee of Good Offices, towards the early and full implementation of the bases for a political settlement already agreed upon; and (2) to avail themselves of the Committee's services for the clarification of any difference that may arise between them in respect to the interpretation and application of such principles; and requests the Committee of Good Offices: (1) to continue, by the means that it considers most appropriate, assisting the parties in their endeavours to attain the ends set forth above; and, finally, (2) to keep the Security Council regularly informed of the progress of its work.

At a later stage, after having had an opportunity to hear comments on my suggestions, I shall feel free to submit them formally as an amendment.

Mr. Forsyth (Australia): I appreciate very much being given the opportunity of speaking again on the Indonesian question. As the members of the Security Council know, my statement during the 248th meeting was made rather early in the debate and before the discussion had begun to crystallize around the draft resolution of the President. I should like, with the President's permission, to examine the draft resolution in the light of the debate as it has developed so far. With this object, I shall state what appears to me to be some of the important points which have obtained appreciable support among those who have participated in the discussion.

In the first place, the majority of the speakers have expressed their gratification that the cease-fire order has been put into effect with the signing of the truce Agreement [document S/649, appendix XI] and that agreement has been reached on the lines along which a political settlement may be approached. The majority of the speakers have also said how greatly they appreciate the work of the Committee of Good Offices without which, it is fair to say, these results would not have been possible. The draft resolution expresses these views.

In the second place, most of those who have spoken have been quite clear that a number of difficulties remain, and that they are of such a character as could lead to a breakdown in the negotiations. It is for this reason that the work of the Committee has continued, and that the parties and the Committee are requested, in the draft resolution, to keep the Security Council directly informed on the progress of the political settlement.

The third feature of the debate is the fairly general feeling that the functions of the Committee could usefully be extended. I think no one has opposed and several speakers have endorsed, the suggestion made at the 247th meeting by Mr. Justice Kirby that the Committee should take the initiative in making positive suggestions to the parties without necessarily waiting for their invitations, and that, at its discretion, it should be able to publish those suggestions. Some of those who have spoken wish to see provision made in the draft resolution to this effect; others feel that that is not necessary because the Committee can assume the function and make suggestions in future formally as it has already done informally.

Voici la substance de notre amendement. Le Conseil de sécurité inviterait les parties: 1) à orienter leurs efforts, avec l'aide de la Commission de bons offices, vers l'application prompte et entière des principes déjà acceptés comme bases d'un règlement politique; et 2) à avoir recours aux services de la Commission pour dissiper les malentendus qui pourraient surgir entre elles touchant l'interprétation et l'application de ces principes. D'autre part, le Conseil de sécurité inviterait la Commission de bons offices: 1) à continuer, par tous les moyens qu'elle jugera appropriés, à aider les parties dans leurs efforts pour atteindre l'objectif indiqué ci-dessus; et enfin, 2) à tenir directement le Conseil au courant des progrès de ses travaux.

Je me réserve le droit de présenter ma proposition ultérieurement, sous forme d'amendement, quand j'aurai eu l'occasion d'entendre des observations au sujet de mes propositions.

M. Forsyth (Australie) (traduit de l'anglais): Je suis heureux d'avoir l'occasion de reprendre la parole sur la question indonésienne. Comme les membres du Conseil de sécurité le savent, je suis intervenu tout au début des débats, à la 248° séance, avant que la discussion se soit cristallisée autour du projet de résolution présenté par le Président. Si le Président le permet, j'examinerai ce projet de résolution à la lumière des débats qui se sont déroulés jusqu'à présent. Je relèverai, à cette fin, parmi les points les plus importants, ceux qui me paraissent avoir trouvé un appui appréciable chez ceux qui ont pris part aux débats.

Tout d'abord, les orateurs ont, en majorité, exprimé leur satisfaction du fait que la signature de la Convention d'armistice [document S|649, annexe XI] avait marqué l'exécution de l'ordre de cesser le feu et du fait que l'accord était intervenu sur les bases qui permettraient d'aller dans le sens d'un règlement politique. La majorité des orateurs ont dit également combien ils appréciaient l'œuvre accomplie par la Commission de bons offices, sans laquelle, il n'est que juste de le dire, ces résultats n'auraient jamais été obtenus. C'est ce qu'exprime le projet de résolution.

En deuxième lieu, la plupart des orateurs n'ont pas caché que bien des difficultés restent à résoudre et qu'elles sont de nature à provoquer la rupture des négociations. C'est pour cette raison que la Commission a continué ses travaux et que les parties et la Commission sont l'une et l'autre invitées, aux termes du projet de résolution, à tenir le Conseil de sécurité directement au courant des progrès du règlement politique en Indonésie.

Enfin, en troisième lieu, l'impression générale qui se dégage des débats est que les attributions de la Commission pourraient utilement être élargies. Personne, à ma connaissance, n'a fait opposition à la proposition, présentée par M. Kirby à la 247e séance, de faire prendre à la Commission l'initiative de faire aux parties des propositions positives sans attendre forcément d'y être invitée par elles et de lui laisser la latitude de rendre publiques ses propositions si elle le juge utile; plusieurs orateurs ont, au contraire, appuyé cette proposition. Certains d'entre eux voudraient voir ces pouvoire de la Commission de bons offices clairement stipulés dans le texte de la résolution; d'autres, au contraire, estiment que ce n'est pas nécessaire, parce que la Commission peut très bien, dans l'avenir, exercer officiellement des fonctions qu'elle a déjà remplies officieusement. The representative of France evidently had no objection in principle to the Committee exercising such a function. I am looking at the verbatim record of the 251st meeting at which the representative of France spoke. Among the remarks that he made on this suggestion, he said:

"It seems to me that the only thing for us to do is to leave the Committee absolutely free to go on determining its own methods of work. If it should in future consider that it ought to follow a method other than the one it has followed hitherto, the Australian member of the Committee will be able to propose it and the Committee will consider it."

That was the point of view of the representative of France.

For two reasons I consider that the suggestion should be incorporated in the draft resolution, or in some other way it should be made clear beyond doubt that the Security Council agrees that the Committee should be able to exercise this function. First of all, the suggestion was made by a member of the Committee. The Committee knows the situation in all its aspects, and particularly the psychology of the parties, which is an extremely important aspect. I understand that the suggestion is acceptable in principle to all three members of the Committee. I think that the Security Council should take very seriously any suggestion coming from members or a member of the Committee. The Security Council has not gone, and hardly could go exhaustively, into all the details of this very complicated situation. The Security Council must, therefore, trust the Committee, and the majority of representatives have shown that they feel that the Committee is to be trusted. They have approved in very large measure the work the Committee has done, and have shown their confidence in it. If the Security Council is not itself to act on all issues, it must trust the Committee and give great weight to a request for an extension of functions, so long as that request does not change the nature of the Committee of Good Offices.

That is the first reason for which I think that this suggestion ought to be accepted by the Security Council. The second reason is that difficulties in the carrying out of the Agreement already appear to be arising in Indonesia. Some of those difficulties have been mentioned this morning by the representative of the Indonesian Republic. I feel that the Committee should be in a position to anticipate the difficulties so that it can act at an early stage before differences and difficulties assume proportions that might prevent successful implementation of the political principles and of the truce. I say that difficulties appear to be arising already. For instance, I understand that certain matters are causing difficulty at this present moment. The Security Council may have noticed press reports of 15 February to the effect that the Premier of the Republic had asked the Netherlands authorities formally for the cancellation of the conference concerning West Java scheduled for 23 February—that is, for the day after tomorrow. Mr. Sastroamidjojo's statement this morning indicated that that conference had notein fact been cancelled.

Manifestement, le représentant de la France ne s'oppose pas, en principe, à voir la Commission exercer des fonctions de cette nature. Je me reporte au compte rendu sténographique de la 251e séance, au cours de laquelle le représentant de la France a fait sa déclaration; je constate qu'il a dit notamment:

« Nous n'avons, me semble-t-il, qu'une seule chose à faire: laisser la Commission entièrement libre de continuer à fixer ses méthodes de travail. Si, demain, elle estime devoir suivre une méthode autre que celle à laquelle elle s'était arrêtée jusque-là, le membre australien de la Commission pourra le proposer et la Commission appréciera. »

Voilà l'opinion du représentant de la France.

Pour ma part, il me semble qu'il faudrait introduire cette proposition dans le texte du projet de résolution, ou tout au moins indiquer clairement, de façon ou d'autre, que le Conseil de sécurité convient que la Commission aura le droit d'exercer ces fonctions. J'ai pour cela deux raisons: tout d'abord, c'est un membre de la Commission qui a proposé cela. La Commission connaît tous les aspects de la situation et connaît particulièrement l'état d'esprit des parties, élément extrêmement important. Je crois comprendre que la proposition agréerait en principe aux trois membres de la Commission. J'estime que le Conseil de sécurité doit prêter grande attention aux propositions émanant des membres, ou d'un membre, de la Commission. Le Conseil de sécurité n'a pas examiné à fond tous les aspects de cette situation très compliquée; il n'aurait d'ailleurs guère pu le faire. Le Conseil de sécurité doit donc faire confiance à la Commission, et la majorité des représentants ont montré qu'ils estiment que la Commission mérite cette confiance. Ils ont approuvé dans une très large mesure l'œuvre accomplie par la Commission et ils lui ont témoigné leur confiance. Si donc, le Conseil de sécurité ne peut agir lui-même dans tous les cas, il convient qu'il fasse confiance à la Commission et qu'il attribue une grande importance à la proposition d'étendre ses attributions, tant que la demande ne modifie pas le caractère de la mission de la Commission de bons offices.

Voilà la première raison pour laquelle j'estime que le Conseil de sécurité devrait accepter cette proposition. La deuxième est que l'exécution de l'Accord semble avoir suscité déjà certaines difficultés en Indonésie. Le représentant de la République d'Indonésie en a cité quelques-unes ce matin. A mon avis, la Commission devrait être à même de devancer les événements, de façon à pouvoir agir avant que les différends et les difficultés n'aient pris des proportions telles qu'ils empêchent l'application efficace des principes politiques et des clauses de la trêve. Je dis que des difficultés commencent déjà à se produire, semble-t-il. Je crois savoir que certains problèmes causent en ce moment même certaines difficultés; peut-être le Conseil de sécurité a-t-il connaissance de certaines nouvelles de presse du 15 février, selon lesquelles le Premier Ministre de la République aurait officiellement prié les autorités des Pays-Bas d'annuler la conférence concernant la partie occidentale de Java, conférence qui devait se tenir le 23 février, c'est-à-dire après-demain, M. Sastroamidjojo a indiqué ce matin dans sa déclaration qu'en fait la conférence n'a pas été annulée.

It seems to me that what is involved here is the very grave question of the formation of new States in the very territory which is to be the subject of negotiation. The representative of China made his position very clear during the 251st meeting in regard to the propriety of the setting up of new States in territory which is, by the principles themselves, to be the subject of negotiation. In the same report of 15 February to which I have referred, it was stated that the Premier of the Republic indicated willingness to enter a provisional federal government, the early establishment of which was understood to be intended. From the remarks made this morning by the representative of the Republic, I gather that this request has not been accepted, and that it seems likely that the interim federal government will be formed without the Republic as a member. Whatever the grounds for rejection of the request of the Indonesian Republican Government, the matter seems to be within the scope of the political principles, and one in which the Committee and the Security Council are interested.

If difficulty or deadlock were to occur in matters of this kind falling within the scope of the terms of the *Renville* Agreement, it would seem most useful that the Committee should, with proper discretion, be able to make suggestions without waiting to be called upon by the parties to do so.

At the 248th meeting, the representative of the Republic mentioned the blockade. The whole question of the arrangements that have to be made about trade bristles with difficulties. It has been one of the principal causes of delay and breakdown hitherto and, there again, if the Committee could take the initiative, at its discretion, and make suggestions to resolve difficulties before they reached the stage of breakdown, it would be a great factor in helping to bring about a just and lasting settlement.

I mention these matters to illustrate the fact that the difficulties which have been foreseen may even now be arising. They will tax to the utmost the ingenuity and patience of the Committee and its ability to bring about a settlement. The Committee has achieved a notable success. It has received the approval of the majority of the Security Council. However, it needs a more effective procedure. It should not be handicapped in its further work. Without changing its nature, it could act more positively and more expeditiously. The Security Council clearly desires the speediest settlement compatible with justice and permanence, and it should give its Committee the means to bring that about.

I think the draft resolution should contain a paragraph along the lines of the suggestion made by Mr. Justice Kirby. If Australia was still a member of the Security Council, its representative would make a proposal of that kind. It seems to me quite clear that it is the opinion of the Security Council that it is a matter for the Committee of Good Offices itself to determine whether that Committee in the future should make and, at its discretion, publish suggestions to the parties to help them in reaching a political settlement, without necessarily waiting for the parties to request the Committee to do so. The suggestion we have heard just now from the representative of Colombia seems to sum up the matter very well.

In passing I may say that there has apparently been some misunderstanding concerning a text

Il me semble qu'il s'agit ici de la question très grave de la formation d'États nouveaux sur le territoire même qui fait l'objet de négociations Lors de la 251e séance, le représentant de la Chine s'est exprimé très clairement sur l'opportunité de créer de nouveaux États dans le territoire qui doit, en vertu des principes mêmes, faire l'objet de négociations. Ce même reportage du 15 février, auquel j'ai déjà fait allusion, déclare que le Premier Ministre de la République s'est déclaré prêt à participer à un gouvernement fédéral provisoire, qui, semble-t-il, doit se créer prochainement. J'ai conclu des déclarations faites ce matin par le représentant de la République que cette demande était rejetée et qu'il était probable que le gouvernement fédéral provisoire se constituerait sans la participation de la République. Ouels que soient les motifs qui ont fait rejeter la requête du Gouvernement de la République d'Indonésie, la question me semble relever des principes politiques et intéresser à la fois la Commission et le Conseil de sécurité.

Si des problèmes de cette nature, qui rentrent dans le cadre de l'Accord du Renville, doivent susciter les difficultés ou mener à une impasse, il serait très utile que la Commission eût le droit de faire des propositions, si elle le juge bon, sans attendre d'y être invitée par les parties.

A la 248e séance, le représentant de la République a parlé du blocus. Toute la question des relations commerciales est hérissée de difficultés. C'est là qu'a résidé, jusqu'à présent, la raison principale des lenteurs des négociations et de leur rupture; ici encore, si la Commission pouvait prendre l'initiative de faire, si elle le juge utile, des propositions de nature à faciliter les négociations avant que celles-ci n'avortent, elle pourrait jouer un rôle très important dans la réalisation d'un règlement juste et durable.

Si je parle de ces problèmes, c'est parce que ces exemples prouvent que les difficultés prévues se présentent peut-être déjà. Elles mettront à une grande épreuve la patience et l'habileté de la Commission de bons offices dans sa tâche d'apaisement. La Commission a obtenu un succès remarquable. Elle a obtenu l'approbation de la majorité du Conseil de sécurité. Toutefois, il lui faut un règlement plus efficace. Il ne faut pas qu'elle soit gênée dans l'accomplissement du travail qui lui reste à faire. La Commission pourrait, sans pour cela modifier son caractère, agir d'une façon plus positive et plus rapide. Il est clair que le Conseil de sécurité désire arriver le plus rapidement possible à un règlement qui soit à la fois juste et durable, et il devrait donner à sa Commission les moyens d'obtenir ce résultat.

J'estime que dans le projet de résolution devrait figurer un paragraphe rédigé dans le sens proposé par M. Kirby. Si l'Australie était encore membre du Conseil de sécurité, son représentant ferait une proposition de cette nature. Il me paraît évident que le Conseil de sécurité estime qu'il appartient à la Commission de bons offices de décider si elle doit, elle-même, à l'avenir, rendre publiques les propositions qu'elle a faites aux parties pour les aider à parvenir à un règlement politique, sans qu'il lui faille forcément attendre d'y être invitée par elles. La proposition que vient de nous faire le représentant de la Colombie me paraît résumer fort bien la question.

Soit dit en passant, il semble qu'il y ait eu quelque confusion au sujet d'un texte relatif à

dealing with this suggestion. I know of no agreement on a precise text among the delegations mentioned. However, there is no difference between the representative of Colombia and myself as regards the principle in this matter. It is also the wish of the Indonesian delegation, I gather from its statements, that the Committee of Good Offices should be in a position to make suggestions and, at its discretion, to publish them. I believe that, if a formal proposal to this effect were made, it would meet with the approval of the majority of the Security Council as a measure which would help the Committee in its great task.

The President: In a matter of such importance as the functions and the powers of the Committee of Good Offices in the conduct of the direct negotiations between the Governments of the Netherlands and of the Indonesian Republic, which are shortly to be resumed, and to which reference has been made by the representatives of Australia, Colombia, and others, I believe that the Security Council should be given the opportunity of expressing itself on a specific proposal. In this connexion I wish to point out that while several members have referred to possible amendments to the draft resolution before us, so far the Security Council has no specific text of an amendment upon which it could vote.

Mr. Arce (Argentina) (translated from Spanish): We have before us a draft resolution with which I fully agree because, among other reasons, I should be inclined to agree with any similar draft resolution to the effect that the negotiations which have made such a good beginning should be continued until a pacific settlement is reached between the Netherlands and the Republic of Indonesia.

A specific extension of powers has been requested. I do not consider this necessary. On that point I agree with the representative of France; but at the same time I do not object to the Committee's being given the widest possible powers. I think that a committee, commission or agent of good offices has all the powers necessary for the fulfilment of its mission, and we know what the mission of a committee of this nature is, a committee which offers its good offices to two parties when difficulties have arisen. It is my understanding therefore that the Committee of Good Offices has all the powers necessary for accomplishing its task and that there is no need to specify these powers in a resolution; but at the same time I do not oppose having them set down in writing in writing.

It has been said that one of the parties has made more concessions than the other in order to reach this settlement, and the impression could be gathered that this might give rise to controversy, quite possibly leading to further differences and the renewal of the struggle. I feel that when an agreement has been reached it is best to let bygones be bygones and to look only to the future. Perhaps it is true that one of the parties has made more concessions than the other and that the balance at present is in favour of the Indonesian Republic. wish to point out, however, not only to the Security Council, but particularly to the representative of the people of Indonesia, that the independence of his country is on his side of the balance and that this advantage alone, when all is considered, carries more weight than all the

cette proposition. A ma connaissance, il n'y a pas eu, entre les délégations citées, accord sur un texte déterminé. Toutefois, il n'existe en cette matière aucune divergence de principe entre le représentant de la Colombie et moi-mêrae. Si je comprends bien ses déclarations, la delégation de la République d'Indonésie désire également que la Commission de bons offices ait le droit de faire des propositions et, si elle le juge utile, de les rendre publiques. Je crois que, si l'on déposait une motion dans ce sens, elle recueillerait l'adhésion de la majorité des membres du Conseil, parce qu'elle serait un moyen d'aider la Commission dans sa lourde tâche,

Le Président (traduit de l'anglais): Dans une question aussi importante que celle des attributions et des pouvoirs de la Commission de bons offices, dans la conduite des négociations directes qui vont reprendre incessamment entre le Gouvernement des Pays-Bas et celui de la République d'Indonésie, question à laquelle ont fait allusion le représentant de l'Australie, celui de la Colombie et d'autres encore, j'estime, quant à moi, que le Conseil de sécurité devrait pouvoir exprimer son avis sur un texte précis. Je me permets de faire remarquer à ce propos, que, si plusieurs membres ont parlé d'amendements au projet de résolution qui nous est soumis, le Conseil de sécurité n'est cependant pas saisi d'un texte précis d'amendement sur lequel il pourrait voter.

M. ARCE (Argentine) (traduit de l'espagnol): Nous sommes en présence d'un projet de résolution auquel je donne mon complet accord, pour cette raison, entre autres, que je le donnerais à tout projet analogue qui permettrait à des négociations qui sont si bien parties d'aboutir à une solution pacifique du différend entre les Pays-Bas et la République d'Indonésie.

On nous a demandé une extension expresse de pouvoirs. D'accord sur ce point avec le représentant de la France, je ne la crois pas nécessaire, ce qui ne veut pas dire que je m'oppose à l'octroi à la Commission des pouvoirs les plus étendus, A mon avis, un comité, une commission de bons offices dispose de tous les pouvoirs qu'il lui faut pour accomplir sa mission, et nous savons bien quelle est la mission d'un comité de ce genre qui offre ses bons offices à deux parties quand des difficultés surgissent. A mon sens, par conséquent, la Commission de bons offices dispose de tous les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de sa mission, sans qu'il faille les dénombrer expressément dans une résolution. Mais je ne m'oppose pas non plus à leur mise par écrit.

On a dit que l'une des parties avait fait plus de concessions que l'autre pour arriver à cette solution et qu'elle laisserait entendre que ce fait pourrait quelque jour donner lieu à controverse, et peut-être à de nouvelles divergences et à la reprise de la lutte. Quand l'accord s'est fait, le mieux est, ce me semble, de considérer comme enterré tout ce qui s'est passé auparavant et de ne plus se tourner que vers l'avenir. Peut-être n'est-il pas douteux que l'une des parties ait fait plus de concessions que l'autre et que, de ce chef, il y ait davantage de concessions dans le plateau indonésien de la balance. Je voudrais néanmoins faire observer, non seulement au Conseil mais encore au représentant du peuple indonésien, que de son côté se trouve l'indépendance de son pays et que cet avantage, à lui seul, concessions that may have been made. It is pèse plus, en fin de compte, que toutes les concesperhaps appropriate here to cite the often repeated cliché that without economic independence there is no political independence. But in connexion with the principle of self-determination of peoples which the Charter proclaims, I wish to call attention to the fact that it is also impossible to achieve economic independence without first having political independence. That is the fundamental principle. With political independence, the people of Indonesia will attain their economic independence and, as has happened many times in the history of the world, will come into possession of all the petroleum, the rubber and the sugar produced by the soil of that favoured land; that is, the people of Indonesia will have at their disposal all the products of that land.

Therefore, I believe that if the independence sought by the people of Indonesia is achieved through this agreement, it should be favoured and supported in every way by the Security Council without too much concern as to which party made the greater number of concessions in order to reach agreement. The essential thing is that the agreement has been reached and that peace has been achieved: that the peoples of Indonesia are to be free. The Government of The Hague, through the representative of the sovereignty of the Netherlands, the Queen herself, has declared that "colonialism" is dead; that it has ended. I do not know if this will be true throughout the entire world, but what I do know, what I am concerned with, is that if the political settlement which is sought in this agreement is reached, colonialism will have died in the Netherlands East Indica and, as a result, the Indonesian people will have acquired what it desires and what we must all desire in accordance with the Charter: the selfdetermination of peoples who are able to govern themselves and to decide their own fate in the march of history.

Further, in connexion with the Indonesian representative's request for guarantees that the agreement will be fulfilled, he may rest assured that he will obtain them, not only because the Government of The Hague is publicly committed to such an understanding—and I cannot believe that its representatives would go against the intentions expressed by the Government of the Netherlands—but also because, by virtue of the resolution in force and the one now being drafted, events in the Netherlands East Indies will henceforward be under the vigilant and attentive eye of the Security Council in order to ensure that these guarantees are not disregarded.

It is in these terms that I justify my vote for the draft resolution that has been submitted by the President. I again urge the representative of Indonesia, if his country has reached an agreement with the Netherlands Government, to pursue the negotiations still further, for the final goal sought along the lengthy road that they have been following is that of political independence; and all the rest, once political independence has been achieved, as the Bible says, "shall be added unto you".

I hope that these words will reassure the representative of Indonesia regarding the guarantees which he has requested, since the Committee of Good Offices will not lack means of implementation. In my opinion it is by the good offices themselves which this Committee provides that it possesses all the powers which it needs.

sions qui ont pu être faites. C'est peut-être le moment de reprendre le cliché si souvent répété, selon lequel sans indépendance économique il n'existe pas d'indépendance politique. Mais à propos du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, que la Charte proclame, je tiens à signaler qu'il n'est pas non plus possible d'atteindre à l'indépendance économique sans posséder au préalable l'indépendance politique. C'est là le principe fondamental. Grâce à l'indépendance politique, l'Indonésie acquerra l'indépendance économique et parviendra, comme l'histoire du monde en donne maint exemple, à posséder tout le pétrole, tout le caoutchouc, tout le sucre que produit le sol privilégié qui est le sien, c'est-à-dire à garder à la disposition du peuple indonésien tous les produits du pays.

Par conséquent, si, grâce à cet accord, le peuple indonésien parvient à l'indépendance qu'il réclame, il faut, à mon avis, que le Conseil de sécurité favorise l'accord par tous les moyens et lui donne son appui, sans s'attarder trop à déter. miner qui a fait le plus ou le moins de concessions pour y parvenir. L'essentiel est que l'on soit arrivé à un accord, que la paix se soit faite, que les populations indonésiennes soient libres. Le Gouvernement de La Haye, par la voix de celle qui représente la souveraineté des Pays-Bas, par la voix de la Reine, a déclaré que le « colonialisme » est mort, qu'il est fini. Je ne sais s'il en est ainsi dans le monde entier, mais ce que je sais, ce qui m'intéresse, c'est que, manifestement, si l'on parvient à la solution politique à laquelle tend cet accord, le « colonialisme » sera mort aux Indes néerlandaises et, par suite, le peuple indonésien aura obtenu ce qu'il souhaite, ce qu'en accord avec la Charte nous devons tous souhaiter: le droit à disposer d'eux-mêmes pour les peuples qui sont en mesure de se donner un gouvernement personnel et de décider de l'orientation qu'ils doivent adopter sur la route de l'histoire.

Par ailleurs, le représentant de l'Indonésie a demandé des garanties de l'exécution de l'accord. Il peut être sûr de les obtenir, non seulement parce que le Gouvernement de La Haye s'y est publiquement engagé — et je ne puis croire que ses représentants aient pu se prononcer sans tenir compte des intentions qu'il leur a fait connaître—mais encore parce que maintenant, tant aux termes de la résolution en vigueur qu'aux termes de celle que nous envisageons actuellement, le regard attentif et vigilant du Conseil de sécurité observe ce qui se passe aux Indes néerlandaises, veillant à ce que ces garanties ne soient pas lettre morte.

C'est en ces termes que je justifie mon vote pour le projet de résolution que nous a présenté le Président. J'insiste à nouveau auprès du représentant de l'Indonésie pour que, si son pays est arrivé à un accord avec le Gouvernement des Pays-Bas, il mène cet accord à bon port, car la lumière ultime qui éclaire la longue route sur laquelle il chemine est celle de l'indépendance politique, et tout le reste, tous les avantages qui suivront, une fois cette indépendance acquise, comme le dit la Bible, « vous seront donnés par surcroît »

J'espère que mes paroles tranquilliseront le représentant de l'Indonésie sur les garanties qu'il a demandées, puisque la Commission de bons offices ne manquera pas de moyens d'action. A mon sens, en effet, c'est de par les bons offices mêmes qu'elle doit rendre que la Commission possède tous les pouvoirs qui lui sont nécessaires.

It is for these reasons that I shall vote in favour of the President's proposal.

The PRESIDENT: In view of the lateness of the hour, it is desirable, I think, that the Security Council should now adjourn. There is some question as to when we can appropriately take this matter up further. It is possible to do so either this afternoon or on the morning of 26 February.

It has been suggested that we adjourn until the morning of 26 February. Unless there is objection, the Security Council will adjourn until then.

Mr. VAN KLEFFENS (The Netherlands): I am very sorry, but, if the Security Council decides to adjourn until 26 February, I am anxious to say a few words, because I think that in all equity, the other party to the dispute having had the opportunity this morning to say at this stage what it wanted to say, that opportunity should not be withheld from the Netherlands.

I shall be brief, and I wish to abide by my declared intention not to go deeper into matters in the course of this debate than I absolutely must, for I certainly want to do nothing which would spoil that atmosphere of conciliation and goodwill which has had such a difficult, though fortunately successful, birth. This, of course, should not be taken to mean that I agree with everything that has been said around this table. In the case of the representatives of the Union of Soviet Socialist Republics and the Ukrainian Soviet Socialist Republic I believe that there was hardly one word or phrase in their long and bitter indictments with which I could agree. So far as the other speakers are concerned, and without necessarily agreeing with everything they said, there is only one point—a point in the remarks made by the representative of India-which I cannot let go entirely unnoticed.

At the 251st meeting the representative of India said something from which it could appear that he thinks that I had in some measure accepted Mr. Justice Kirby's suggestion that the Committee of Good Offices should have the right to make proposals which the Committee could then publish. I fear that the representative of India labours under a misapprehension there. All I did with regard to Mr. Justice Kirby's suggestion, as appears clearly in the record of the 247th meeting, was to remind the learned Judge that the Committee can do anything a committee of good offices can do, but nothing more, and that, in particular, it cannot alter its own nature. That was all and there I stop.

But, after the remarks of the Indian representative, I must go one step further. What Mr. Justice Kirby said consisted of two parts: the Committee should first make, and secondly, if it sees fit, publish its suggestions to the parties without waiting necessarily for both parties to invite it to do so.

As the representatives of France and the United Kingdom rightly said, there seems to me no a priori objection to the Committee of Good Offices or, for that matter, any committee of good offices, making suggestions within its terms of reference to the parties without waiting for both parties to invite it to do so. That is a matter of expediency, of good sense and good diplomatic

C'est donc pour ces raisons que je voterai pour la proposition du Président.

Le Président (traduit de l'anglais): Étant donné l'heure tardive, il vaut mieux, je pense, que le Conseil de sécurité lève la séance. Il s'agit de savoir quand nous pourrons reprendre cette question. La prochaine séance pourrait avoir lieu cet après-midi ou le 26 février au matin.

On nous propose de fixer la prochaine séance au 26 fé rier. Si personne n'y voit d'objection, le Conseil de sécurité se réunira donc ce jour-là.

M. VAN KLEFFENS (Pays-Bas) (traduit de l'anglais): Je m'en excuse, mais si le Conseil de sécurité ne doit se réunir que le 26 février, je souhaiterais vivement dire quelques mots maintenant. Cela me paraît équitable. Puisque ce matin l'autre partie au différend a eu l'occasion d'exposer son sentiment, au stade actuel de nos discussions, je voudrais pouvoir en faire autant, au nom du Gouvernement des Pays-Bas.

Je serai bref. Comme je l'ai déjà dit, je ne veux pas approfondir la question au cours de ces débats plus qu'il ne le faut absolument, parce que je ne désire pas troubler l'atmosphère de bonne volonté qui vient heureusement, mais non sans difficulté, de se créer. Cela ne veut pas dire, naturellement, que je me rallie à tout ce qui s'est dit autour de cette table. Je crois par exemple qu'il n'y a autant dire pas un mot, pas une phrase, dans les longs et âpres réquisitoires du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de celui de la République socialiste soviétique d'Ukraine, que je puisse admettre. Quant aux déclarations des autres orateurs, si je n'approuve pas tout ce qu'ils ont dit, je ne m'arrêterai cependant qu'à un point, parmi les déclarations du représentant de l'Inde, un point que je ne puis laisser passer sans le relever.

Au cours de la 251e séance, le représentant de l'Inde a fait une déclaration dont on pourrait conclure que j'ai admis dans une certaine mesure la proposition faite par M. Kirby de donner à la Commission de bons offices le droit de faire des propositions qu'elle pourrait ensuite rendre publiques. Je crains que le représentant de l'Inde n'ait fait erreur. Tout ce que j'ai dit au sujet de la proposition de M. Kirby figure clairement dans le procès-verbal de la 247° séance; j'ai rappelé au distingué juriste que la Commission est compétente pour faire ce qu'une commission de bons offices doit faire, et rien de plus; et qu'en particulier, elle ne peut pas modifier son propre caractère. C'est tout, je ne suis pas allé plus loin.

Mais, après avoir entendu les déclarations du représentant de l'Inde, j'estime nécessaire d'aller plus loin. La proposition de M. Kirby comprend deux parties: la Commission devrait, premièrement, faire, et, deuxièmement, si elle le juge utile, rendre publiques, des propositions de nature à aider les parties sans avoir besoin d'attendre d'y être invitée par elles.

Comme l'ont déclaré très justement le représentant de la France et celui du Royaume-Uni, il semble ne pas y avoir d'objection a priori à ce que la Commission de bons offices ou, d'ailleurs, une commission de médiation quelconque, fasse aux parties les propositions qu'elle a qualité pour faire, sans attendre d'y être invitée par les deux parties. C'est là une question d'à-propos, de bon tact, the aim always being, as is natural for a sens et de tact diplomatique, étant bien entendu committee of good offices, voluntary—and I que le but est toujours d'arriver à un accord

stress this—voluntary agreement of the parties through suggestions made, so far as necessary, by the Committee of Good Offices. It may be that in certain circumstances it is not helpful, for that purpose, that the Committee should make suggestions. In other circumstances, however, it may very well be extremely helpful. That is a matter for the Committee to decide at every successive stage and juncture of its action.

With regard to the second proposition of Mr. Justice Kirby—that publicity be given by the Committee to its suggestions, if it so decides and without an invitation to that effect from the parties—I can only say that I agree with the representative of France when he said that publicity given to proposals without the previous assent of the parties means that the pressure of public opinion is being brought to bear either on both parties or on one of the parties. It would seem to me that ' bring pressure to bear on both parties or on one of the parties is clearly incompatible with the true nature of any committee of good offices.

Like Mr. Parodi, I see only two ways in which publicity with regard to the work of the Committee of Good Offices—not only this particular one, but any committee of good offices—can always be sought; and that is either by agreement with the parties or by sending a report to the Security Council, which the Council, according to its current practice, would then make public. But incidental publicity by a committee of good offices, without the previous consent of the parties, seems to me contrary to its essential nature. The Committee of Good Offices cannot, by its very nature, impose anything on the parties; and it therefore should scrupulously abstain, it seems to me, from anything that would be, in effect, an attempt to impose something. This, I believe, is not only good logic, but also good international law and practice.

There have been members who spoke about the desirability of the Committee of Good Offices having certain powers of arbitration. I submit that, if the Committee of Good Offices received powers of arbitration, it would take away the fragrance and, what is far worse, the fertility, of the precious flower of voluntary agreement. Imposed solutions seem to me to be of little value because they would lead only to future tension, for instance, or worse; and I would ask the Security Council most earnestly not to enter into that role.

I should like to point out that arbitration, and a committee of good offices deserving of that name, are notions which are mutually exclusive. In other words, the Committee of Good Offices having arbitral powers ceases to be a committee of good offices; and I think I should make it abundantly clear that we are opposed to the Committee, which has worked so successfully with the powers that it has, losing its present character, and this in the interests of that voluntary agreement which we should like to see reached.

I wish to refer briefly to the remarks made earlier today by the representative of Indonesia. Mr. Sastroamidjojo said that the Netherlands

volontaire — j'insiste sur le mot volontaire entre les parties, accord provoqué, dans la mesure où la chose est nécessaire, par des propositions de la Commission de bons offices. Il peut se faire dans certains cas qu'une intervention de la Commission ne soit pas utile. Dans d'autres cas, au contraire, cette intervention peut être très utile, Il appartient à la Commission d'en décider au fur et à mesure de l'évolution de la situation,

En ce qui concerne la deuxième partie de la proposition de M. Kirby, à savoir que la Commission rende publiques ses propositions, si elle le juge utile et sans avoir besoin d'attendre d'y être invitée par les parties, je ne puis qu'approu-ver le représentant de la France quand il a dit que, si l'on publie les propositions sans l'accord préalable des parties, cela signifiera que l'on fait appel à l'opinion publique pour faire pression sur les deux parties ou sur l'une d'entre elles. Il me paraît, quant à moi, qu'il est nettement contraire aux buts que vise une commission de bons offices, que de tenter de faire pression sur les deux parties ou sur l'une d'entre elles.

Tout comme M. Parodi, je ne vois que deux façons de rendre publics les travaux de la Commission de bons offices — non seulement de celle qui nous occupe, mais de n'importe quelle commission de bons offices — c'est, soit de rendre les propositions publiques, d'accord avec les deux parties, soit d'en saisir le Conseil de sécurité, dont la procédure, elle-même publique, assurera toute la publicité désirée. Mais une publicité que la Commission de bons offices leur donnerait sans l'accord préalable des parties me paraît contraire à l'essence même des buts qu'elle vise. La Commission de bons offices ne peut, en vertu de sa nature même, imposer quoi que ce soit aux parties; par conséquent, il me paraît qu'elle devrait s'abstenir scrupuleusement de tout ce qui serait, en fait, une tentative pour imposer quelque chose. A mon avis, cette façon de voir est non seulement justifiée en logique, mais aussi consacrée par l'usage et le droit internationaux.

Certains membres ont parlé de la nécessité d'accorder certains pouvoirs d'arbitrage à la Commission de bons offices. Je tiens que ce serait là ôter tout parfum et, qui pis est, toute fécondité à la fleur sans prix d'un accord volontaire. Les solutions imposées n'ont guère de valeur, me semble-t-il, ne fût-ce que parce qu'elles ne peuvent que mener à une plus grande tension dans l'avenir, ou pis encore; et je demande instamment au Conseil de sécurité de ne pas s'engager dans cette voie.

Qu'on me permette de faire remarquer que la notion d'arbitrage et la notion de médiation qu'implique une commission de bons offices s'excluent mutuellement. En d'autres termes, une commission de bons offices qui aurait des pouvoirs d'arbitrage cesserait d'être une commission de bons offices; il me paraît indispensable d'indiquer très clairement que nous nous opposons à ce qu'une commission, qui a obtenu d'aussi bons résultats grâce aux pouvoirs dont elle était investie, perde son caractère actuel; si nous nous y opposons, c'est précisément pour défendre cet accord volontaire que nous désirons

Je désirerais également dire quelques mots des remarques faites aujourd'hui par le représentant de l'Indonésie. M. Sastroamidjojo a dit que les is continuing to make plans to create a State in | Hollandais poursuivaient leur plan de créer un

West Java. The representative of Australia stated later on that the Republican Premier had asked the Netherlands authorities to cancel a conference in West Java. I think that this loses sight of the fact that such requests should not be addressed to us at all, because, as I said—and as I repeat again and emphasize to the utmost possible extent—we do not want to foment, artificially, on our part, popular movements in West Java or anywhere else; but much as we are determined, and firmly determined, to abide by the principle regarding plebiscites, we are equally determined and firmly determined to abide by that other principle contained in the report of the Committee of Good Offices, appendix XIII, point 2, which states: "It is understood that neither party has the right to prevent the free expression of popular move-ments looking towards political organizations which are in accord with the principles of the Linggadjati Agreement."

We leave these people completely free because we want freedom of expression in those areas now and forever more. I believe that is true democracy. As I stated at the 247th meeting we do not want either to foment or, on the other side, to stifle, any such popular movement. That is our position.

I wish to thank the members of the Security Council for having given me this opportunity to make my remarks.

Mr. LÓPEZ (Colombia): When I spoke earlier today I announced that we were ready to move an amendment to the draft resolution of the President, and that we would be glad to have the opportunity to listen to the remarks that any member of the Security Council might wish to make before formally submitting our amendment. I read substantially what my delegation intended to propose.

As it has now been stated that there is no draft resolution other than the one submitted by the Canadian delegation, I should like to ask the President if we have to wait or if I can now ask the Security Council formally to consider our amendment. This amendment is to be included before the last paragraph of the draft resolution submitted by the representative of Canada. The amendment [document S/682] reads as follows:

"Invites the parties:

"(a) To direct their efforts, with the assistance of the Committee of Good Offices, toward the early and full implementation of the bases for a political settlement, already agreed upon; and

"(b) To avail themselves of the Committee's services for the solution of any differences that may arise between them in respect of the interpretation and application of such principles;

"Requests the Committee of Good Offices:

"(a) To continue, by the means that they consider most appropriate, to assist the parties in their endeavours to attain the ends set forth above."

The last paragraph of the Canadian draft resolution which would follow at this point, reads as follows:

"Requests both parties and the Committee of Good Offices to keep the Council directly informed about the progress of the political settlement in Indonesia."

Etat dans la partie occidentale de Java. Le représentant de l'Australie a déclaré plus tard que le Premier Ministre de la République avait prié les autorités néerlandaises d'annuler la conférence relative à la partie occidentale de Java. Je crois que les orateurs ont perdu de vue le fait que ces demandes ne devraient pas nous être adressées parce que, comme je l'ai déjà dit — je le répète encore et j'insiste vivement là-dessus — nous ne voulons pas, en ce qui nous concerne, susciter artificiellement des mouvements populaires, ni dans la partie occidentale de Java, ni ailleurs; mais si nous sommes décidés, fermement décidés à rester fidèles au principe du plébiscite, nous sommes tout aussi fermement décidés à rester fidèles à cet autre principe qu'exprime le point 2 de l'annexe XIII du rapport de la Commission de bons offices, qui dit: « Il est entendu qu'aucune des deux parties n'a le droit d'entraver la libre expression des mouvements populaires tendant à une organisation politique sur la base des principes de l'Accord de Linggadiati ».

Nous laissons les populations entièrement libres parce que nous voulons que la liberté d'expression existe dans ces régions maintenant et à jamais. Je crois que c'est là de la vraie démocratie. Comme je l'ai dit à la 247e séance, nous ne voulons ni fomenter, ni non plus étouffer aucun mouvement populaire de ce genre. Voilà notre position.

Je remercie les membres du Conseil de sécurité de m'avoir donné la possibilité de leur présenter ces quelques remarques.

M. LÓPEZ (Colombie) (traduit de l'anglais): Ce matin, au cours de mon exposé, j'ai indiqué que ma délégation était prête à proposer un amendement au projet de résolution présenté par le Président et que nous serions heureux d'entendre l'opinion des membres du Conseil de sécurité avant de lui donner la forme d'une motion. J'ai indiqué la substance de cet amendement.

Comme on vient de déclarer que le Conseil de sécurité n'était saisi que d'un seul texte, celui de la délégation canadienne, je voudrais demander au Président si je puis maintenant prier le Conseil de sécurité d'examiner notre projet d'amendement, ou s'il convient plutôt d'attendre. Cet amendement [document S/682] devrait trouver place a ant le dernier alinéa du projet de résolution canadien. En voici le texte:

« Invite les parties

- « a) A orienter leurs efforts, avec l'aide de la Commission de bons offices, vers l'application prompte et entière des principes déjà acceptés comme bases d'un règlement politique; et
- « b) A avoir recours aux services de la Commission pour résoudre tout différend qui pourrait surgir entre elles touchant l'interprétation et l'application de ces principes;
 - « Invite la Commission de bons offices
- « a) A continuer, par les moyens qu'elle jugera appropriés, d'aider les parties dans leurs efforts pour atteindre l'objectif indiqué ci-dessus. »

C'est alors seulement que viendrait ce dernier alinéa du projet de résolution canadien.

« Invite les deux parties et la Commission de bons offices à tenir directement le Conseil au courant des progrès du règlement politique en Indonésie, » The President: Speaking as the representative of Canada, in which capacity I presented the draft resolution which is before the Security Council in our name, I must say to the representative of Colombia that I am unable to accept the proposition which he has made. Speaking now as the President of the Security Council, I say to the representative of Colombia that he may, if he wishes, submit this proposition to the Security Council as an amendment. I should ask him to say whether he wishes to submit it as an amendment, in which case it will be circulated to the members and will be the item of business before us.

Mr. LÓPEZ (Colombia): Yes, I should like to submit that proposal as an amendment to the draft resolution submitted by the President because, among other reasons, I should not like to abstain from voting on the draft resolution as it stands.

The PRESIDENT: The proposal has been made that we should vote now.

Mr. Forsyth (Australia): I understand that the representative of a country which is not a member of the Security Council but has been invited to participate in the discussion, is in position to propose an amendment or draft resolution formally, but that it would not be voted on unless this was desired by one of the members of the Security Council. If that is the position, I should like formally to propose the following amendment: that after the words, "by peaceful means", in the third paragraph of the Canadian draft resolution the following paragraph be inserted:

"Considers that it is a matter for the Committee of Good Offices itself as to whether that Committee in the future should make and, at its discretion, publish suggestions to the parties to help them in reaching a political settlement, without necessarily waiting for the parties to request them to do so."

Mr. HSIA (China): I should like to go back to the President's original proposal of adjourning the meeting until the morning of 26 February. In view of the two amendments put forward at the last minute, it seems unwise to rush the matter through like this. Personally, I do not think it is wise. May I therefore suggest that we adjourn.

The PRESIDENT: May I remind the members of the Security Council that, on a motion for adjournment, remarks other than those directed to adjournment will be out of order.

Mr. LOPEZ (Colombia): I wish to support the position taken by the Chinese representative, the more so as the President has already indicated that he intends to adjourn the meeting, with the idea of discussing on 26 Feb. lary the question of the powers of the Committee. The President, in his discretion, could allow anyone to speak, and consequently he allowed the Netherlands representative to speak as he did. But now, I submit that it would be advisable for the Security Council to have an opportunity to discuss this matter on 26 February.

Mr. Gromyko (Union of Soviet Socialist Republics): I shall also wish briefly to discuss the substance of the matter.

Le Président (traduit de l'anglais): Parlant en tant que représentant du Canada, qualité en laquelle j'ai présenté, au nom de notre délégation, le projet de résolution dont le Conseil de sécurité est actuellement saisi, je regrette d'avoir à dire au représentant de la Colombie que je ne puis accepter sa proposition. Parlant en tant que Président du Conseil de sécurité, je dis au représentant de la Colombie, qu'il peut, s'il le désire, présenter son projet comme amendement au projet de résolution. Je lui demande de nous dire s'il désire agir ainsi, c'est-à-dire présenter son texte comme un amendement officiel dont le texte sera distribué aux membres du Conseil et fera l'objet de notre examen.

M. LÓPEZ (Colombie) (traduit de l'anglais): Oui, je désire présenter ce texte comme un amendement au projet de résolution présenté par le Président, en particulier, parce que je ne voudrais pas m'abstenir de voter sur le projet de résolution tel qu'il est rédigé actuellement.

Le Président (traduit de l'anglais): On vient de proposer de passer maintenant au vote.

M. Forsyth (Australie) (traduit de l'anglais): Je crois comprendre que le représentant d'un pays qui n'est pas membre du Conseil de sécurité, mais qui a été invité à participer aux débats, est autorisé à présenter officiellement un amendement ou une résolution qui ne sera toutefois mis aux voix que si un membre du Conseil en exprime le désir. Si telle est bien la situation, je voudrais proposer, pour trouver place après les mots: «par les moy ns pacifiques» à la fin du troisième alinéa du projet de résolution canadien, l'amendement suivant:

« Considère qu'il appartient à la Commission de bons offices elle-même de décider si elle doit, à l'avenir, faire et, si elle le juge utile, publier, des suggestions de nature à aider les parties à parvenir à un règlement politique, sans avoir besoin d'attendre que celles-ci l'y invitent. »

M. HSIA (Chine) (traduit de l'anglais): Permettez-moi de revenir à la première proposition du Président, à savoir de lever la séance pour la reprendre le 26 février au matin. Étant donné les deux amendements qui viennent d'être déposés à la dernière minute, il me paraît peu sage de précipiter maintenant une décision. Puis-je donc proposer de lever la séance?

Le Président (traduit de l'anglais): Puis-je rappeler aux membres du Conseil de sécurité que, lorsque le Conseil est saisi d'une motion d'ajournement, le règlement interdit toute déclaration qui ne porterait pas sur cette motion?

M. LÓPEZ (Colombie) (traduit de l'anglais): J'appuie la proposition du représentant de la Chine, et cela d'autant plus volontiers que le Président a déjà indiqué qu'il désirerait remettre au 26 février la discussion des pouvoirs de la Commission. Le Président peut, s'il le juge bon, permettre à quiconque de prendre la parole et il a, en conséquence, autorisé le représentant des Pays-Bas à faire sa déclaration. Mais je déclare maintenant qu'à mon avis il serait souhaitable que le Conseil de sécurité eût l'occasion de discuter cette question le 26 février.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (traduit de l'anglais): Je désire également pouvoir discuter brièvement le fond de la question. The PRESIDENT: As there is no objection, the Security Council will adjourn. The next meeting on this subject will be on Thursday, 26 February at 10.30 a.m.

The meeting rose at 1.50 p.m.

TWO HUNDRED AND FIFTY-THIRD MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 24 February 1948 at 10.30 a.m.

President: General McNaughton (Canada).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

34. Provisional agenda (document S/Agenda 253)

- 1. Adoption of the agenda.
- 2. The Palestine question:
 - (a) First monthly progress report to the Security Council of the United Nations Palestine Commission (document S/663).
 - (b) First special report to the Security Council: The Problem of Security in Palestine; submitted by the United Nations Palestine Commission (document S/676).

35. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

36. Consideration of applications to participate in the discussion of the Palestine question

The President: Before the Security Council commences discussion with regard to the item on the agenda, there are certain matters of procedure which, I suggest, should first be settled. In order that the Security Council may take advantage of the fullest information, I believe the Security Council would wish to extend to the Chairman of the United Nations Palestine Commission an invitation to attend those meetings of the Security Council at which the Palestine Commission's reports to the Security Council are under consideration.

In addition, applications have been received by the Secretary-General from the Governments of Egypt [document S/617] and Lebanon [document S/618] to participate in the discussions of the Security Council at the time that the question of Palestine is under consideration.

There is also an application from the Jewish Agency for Palestine [document S/619] to be admitted and to be heard in any discussion with regard to the Palestine question which may take place in the Security Council.

I would suggest, therefore, that the Security Council should consider these questions individually and should decide upon them before any of these parties to whom I have referred are invited to take their places at the Security Council table. Therefore, if the Security Council concurs, we shall follow this procedure.

L Pré L'IT (traduit de l'anglais): Comme il n'y c objection, la séance du Conseil de séon levée. La prochaine séance aura lieu le j. 426 février à 10 h. 30.

La séance est levée à 13 h. 50.

DEUX CENT CINQUANTE-TROISIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 24 février 1948, à 10 h. 30.

Président: Le général McNaughton (Canada).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

34. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 253)

- 1. Adoption de l'ordre du jour.
- 2. La question palestinienne:
 - a) Premier rapport mensuel présenté au Conseil de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine sur le progrès de ses travaux (document S/663).
 - b) Premier rapport spécial présenté au Consei de sécurité par la Commission des Nations Unies pour la Palestine: « Le problème de la sécurité en Palestine » (document S/676).

35. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

36. Examen des requêtes présentées en vue de prendre part aux débats sur la question palestinienne

Le Président (traduit de l'anglais): Avant que le Conseil de sécurité n'aborde la discussion des points inscrits à l'ordre du jour, je crois qu'il convient de régler certaines questions de procédure. Afin que le Conseil puisse bénéficier des renseignements les plus complets possible, je pense qu'il serait dans son intérêt d'inviter le Président de la Commission des Nations Unies pour la Palestine à assister aux séances au cours desquelles nous examinerons les rapports préparés par cette Commission.

En outre, le Gouvernement de l'Égypte [document S/617] et celui du Liban [document S/618] ont adressé au Secrétaire général une requête en vue de prendre part aux discussions du Conseil de sécurité au cours des séances qui traitent de la question de Palestine.

Nous avons reçu une demande analogue de l'Agence juive pour la Palestine [document S/619] qui désire être admise à exposer ses vues lors de tous les débats qui pourront avoir lieu sur la question de Palestine au Conseil de sécurité.

Je propose donc que le Conseil de sécurité examine séparément les requêtes en question et statue à leur sujet avant que l'on n'invite aucune des parties en cause à prendre place à la table du Conseil. Si j'ai l'assentiment du Conseil, nous suivrons par conséquent la procédure que je viens d'indiquer.